

LA CLEF  
DU CABINET  
DES PRINCES  
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

*Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.*

Janvier 1758.

TOME CVIII.



A LUXEMBOURG,  
Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivant  
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

---

M. D C C. LVII.

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale &  
Approbation du Commissaire & Examinateur.*

## AVIS AU PUBLIC.

**C**E Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres; Mémoires des Arts & des Sciences de Trévoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8°. nouv. édit. revûë par Mr. de Casumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique; à présent 45 volumes.



LA CLEF  
DU CABINET  
DES  
PRINCES DE L'EUROPÉ

Ou Recueil Historique & Politique  
sur les matières du tems.

JANVIER 1758.

---

ARTICLE PREMIER.

*Contenant des Réflexions sur le Roman  
Politique.*

**O**N nous a adressé, comme on l'a fait à Mrs. les Editeurs des Mémoires de Trevoux, un Ecrit qui est une espèce de *Critique du Roman Politique*, dont il a été donné un Extrait dans notre Journal de Novembre, & un autre dans celui de Décembre derniers. On y voit l'expression fidèle d'un bon Citoyen. Elle est d'ailleurs honête & modérée. Il nous convient, après les deux Extraits

A 2                    donnés,

donnés de la rapporter. Voici comme son Aute  
 teur la présente.

L'Imagination de l'Auteur, enflammée par la vertu,  
 paroît l'avoir emporté pendant tout le cours de  
 la composition de son Ouvrage. L'Ouvrage fini, la  
 vérité a repris ses droits, la vertu n'a rien perdu des  
 siens. L'Auteur n'a voulu tromper personne; son  
 titre nous annonce qu'il croit lui-même son système  
 impossible à exécuter. S'il pense autrement, je n'ob-  
 jecterai contre lui que la maxime que je trouve  
 dans son Ouvrage: *Nos virtus nous trompent ainsi  
 que nos vices.*

Si j'ai bien saisi son principe, il m'a paru avoir  
 supposé les hommes tels qu'ils devoient être sans  
 aucun égard à ce qu'ils sont. Un de nos Journaux  
 m'a confirmé dans cette idée: *Il ne connoît, dit-il,  
 (Clef du Cabinet Novembre 1757. page 388. de  
 patrie que l'univers, ni d'intérêt que celui de l'humani-  
 té. Les préventions, les querelles, les haines nation-  
 nales lui sont étrangères & odieuses. La paix, le ré-  
 pos, le bonheur de toutes les Nations & de tous les  
 hommes, voilà le but qu'il s'est proposé dans son système  
 ou Roman Politique. Mais ce but, le Journaliste lui-  
 même semble croire qu'il est impossible de l'attein-  
 dre. Ecoutons-le ( Décembre 1757. page 487. ) On  
 regardera sans doute ce système comme celui de la Ré-  
 publique de Platon. Jusqu'ici nous sommes d'accord,  
 mais il continuë: Cependant les principes en sont si  
 simples, si purs, si familiers, qu'on n'oseroit encore les  
 combattre sans les réclamer, ni les violer sans leur ren-  
 dre hommage. Je suis bien de l'avis du Journaliste en  
 ce que le fondement de cet Ouvrage est posé sur les  
 vertus; mais examinons si ces vertus sont celles qui  
 sont propres à l'objet, & si les principes que l'on a  
 fait dériver sont justes.*

Les hommes, tels qu'ils sont, sont pétris de pré-  
 ventions, de passions, de haines nationales. Toute  
 Politique qui ne fera pas agir en conséquence, n'ar-  
 rivera jamais au but qu'elle se propose, & fera tou-  
 jours la perte d'une Nation dont le Gouvernement  
 perdra de vûë ce principe incontestable. L'Histoire  
 fourmille d'exemples qui appuyent ce sentiment,  
 on me dispensera bien de les rapporter.

Les principes de la Politique sont invariables comme toutes les vérités. La Politique s'exerce sur les actions des hommes, les actions des hommes sont presque toujours déterminées par leurs passions, & les passions ne connoissent que leur intérêt. On ne pourra donc que se tromper en Politique tant qu'on voudra supposer les hommes tels qu'ils devroient être: ce sera toujours exposer la patrie à être la victime d'une Nation étrangère.

Cette maxime qui régné d'un bout à l'autre du Roman Politique, met donc ce Livre au-dessous de l'hypothèse. Ne vouloit-on faire qu'un Roman? C'étoit inutile. A-t-on voulu nous donner une instruction? C'étoit plus inutile encore; elle est absolument impraticable: Il faudroit changer le cœur de tous les hommes de l'univers. On ne doit cesser de demander cette grace à Dieu, doit-on l'espérer?

Je vais plus loin, & je dis que le Roman Politique m'a paru un Livre si peu assorti aux intérêts de la France, que je l'ai crû fait par un bon Anglois qui tendoit un piège à notre Nation naturellement inappliquée & confiante. Voici les raisons qui m'ont déterminé à cette façon de penser.

1°. Après ce que je viens de dire, il me paroît incontestable que ce Livre roule entièrement sur un principe hazardé. Le François d'une certaine naissance est aujourd'hui plus dissipé & moins laborieux que jamais. La partie du Commerce & des Colonies est celle de toutes que l'on entend le plus mal en France. Tous ceux qui courent la carrière de l'administration de l'Etat, n'ont presque aucune teinture de pratique sur cette matière, qui ne peut cependant bien être comprise & sçavamment administrée que par des gens qui ont pour guide une pratique & une expérience éclairées par les réflexions & les combinaisons les plus justes. C'est cette réflexion qui engageoit sans doute un Membre de l'Etat en Hollande à me dire, *Nous aurons toujours un grand avantage sur la France, parce que nous savons mettre tous nos Traités en Commerce, & qu'elle met tout son Commerce en Traités.* On sent assez que cela veut dire que nous avons des Traités de Commerce avec les Hollandois, dont il ne nous reste que les parchemins, tandis que notre argent

passé chez eux, & que cette différence ne provient que du plus ou du moins d'habileté & d'expériences dans les Négociateurs.

Cependant on court à grands pas vers l'administration de l'Etat, sans avoir les connoissances nécessaires sur la partie qui est l'aliment le plus assuré des Finances, & qui est le véritable nerf des Etats. Si l'on ne peut se dissimuler à soi-même son insuffisance, l'orgueil engage à la pallier vis-à-vis des autres. On ne trouve point de plus court moyen que de lire quelque Livre sur le Commerce, & de se meubler la mémoire de maximes qui puissent, à peu près, s'appliquer à tout spécieusement : cas, dans lequel il est assez rare qu'une maxime ne se trouve point. Qu'un jeune homme, dans cette position trouve sous sa main le *Roman Politique*, il le dévorera avec d'autant plus d'avidité que le style de ce Livre lui donne un air de profondeur tout-à-fait propre à séduire un François, parce que supposer que les hommes font ce qu'ils devoient être, c'est une chose fort analogue au caractère de la Nation Françoisse, en général remplie de franchise, de bonne foi, de probité, & de beaucoup de paresse dans l'examen & le calcul. On se frappe vivement des premiers principes que l'on a goûtés, on fait bien des fautes avant que d'en reconnoître l'erreur. Voilà, sans doute, pourquoi le Hollandois, que je viens de citer, avoit raison. C'est peut-être aussi ce qui est cause que les Ministres de Hollande & d'Angleterre, tous Négocians consommés, ont eu quelquefois tant d'avantages sur les Négociateurs François, que la France s'est trouvée dans le cas de ne pouvoir terminer quelques difficultés relatives au Commerce que par les horreurs de la guerre, ou par le sacrifice de ses intérêts.

2°. L'Analyse du *Roman Politique* se réduit à établir une balance de pouvoir & de commerce, tellement combinée qu'il en résulte une indépendance générale entre toutes les Colonies. Je crois être sans prévention nationale; mais je crois aussi pouvoir rendre à ma Nation une justice que je lui crois dûe. Quoique naturellement portée vers la guerre, par les principes de son institution toute militaire, aucune Nation n'aime plus la justice qu'elle, aucune

n'est moins sensible aux intérêts pécuniaires : sa magnanimité la porte sans cesse à désirer que ses ennemis, lors même qu'elle les terrasse, ayent à se louer d'elle, & admirent son désintéressement. Lui présenter un projet d'égalité d'intérêt entre toutes les Nations, c'est flatter sa grandeur d'âme, elle l'adopte avidement, & se hâte d'en conclure le Traité. Fidèle à sa parole, la foi des Traités fut toujours sacrée pour elle, & sa probité, sur cet Article est tellement essentielle à son caractère que ce n'est qu'en riant, qu'en caressant même les infracteurs qu'elle cherche d'abord tous les moyens de les ramener à leur devoir. Il faut que les procédés ennemis ayent été jusqu'aux dernières horreurs pour exciter son ressentiment. C'est alors beaucoup moins son injure particulière que celle de la nature qu'elle croit venger.

Les Nations rivales de la France, l'Angleterre surtout, connoissent parfaitement ce caractère, & cherchent continuellement à en abuser. Qu'on réfléchisse sur toutes leurs démarches depuis cent ans, pour ne pas remonter plus haut, on sera forcé de convenir que toute leur attention a toujours été de ne jamais satisfaire la France sur les griefs dont elle s'est plainte; de suspendre son ressentiment le plus long-tems qu'il leur étoit possible par des négociations captieuses ou même infidèles; de rendre enfin inutiles, autant qu'ils ont pu, les premiers effets de ce ressentiment lorsqu'il a éclaté; de profiter de tout ce tems, pour se mettre en état si-non de l'écraser, du moins de la fatiguer tellement qu'elle soit forcée de sacrifier les objets qui lui ont fait prendre les armes.

Il faut convenir que, vis-à-vis de pareils Politiques, la France auroit un désavantage décidé dans un Traité fondé sur le système du *Roman Politique*. Tôt ou tard elle deviendrait entièrement la victime de sa bonne foi & de sa confiance.

L'Auteur du *Roman Politique* n'est pas le premier à qui un pareil système soit venu dans l'idée. Il a déjà été tenté, & s'il m'étoit libre de compulsifer les Archives de la Compagnie des Indes & celles des Missions du Coromandel, je ferois voir, Pièces en main, tout ce qu'il a coûté à la France & à la

Religion, Peut-être même irois-je jusqu'à faire voir avec évidence que ce système, imaginé en Angleterre, n'étoit qu'un piège tendu à la générosité & à la candeur de notre Nation.

Qu'il me soit permis de faire encore une réflexion. Cette balance de pouvoir & de commerce, tellement combinée qu'il en résulte une indépendance générale entre toutes les Colonies, qu'est-ce autre chose que le but de tous les Traités que les Puissances Européennes font entr'elles, abstraction faite de toute Colonie? Dans tous les tems les meilleures têtes de chaque Etat ont été employées à ces Traités. Qu'en est-il résulté? Qu'on les a encore trouvés susceptibles d'explication, & que ces explications ont fait ravager l'Europe cinq ou six fois, dans le cours de chaque siècle, par une grande guerre. Peut-on espérer un sort plus heureux pour ce système appliqué aux Colonies, que la cupidité des hommes fait envisager comme des possessions si précieuses, qu'on s'accoutume à traiter la patrie de terre stérile auprès des forêts qu'on va défricher avec des dépenses, des périls & des travaux infinis. Je le répète, il faudroit pour cela changer entièrement le cœur de tous les hommes de l'Univers.

Quelque Lecteur sévère me reprochera peut-être, que je veux bannir la bonne foi & la candeur de toutes les affaires politiques. A Dieu ne plaise, que ce soit là mon idée. Je me plains au contraire de ce que la vertu n'a pas assez de considération dans ces sortes d'affaires. Il est vrai que je me suis toujours fait de la vertu, en Politique, une idée très-différente des vertus civiles qui font l'ornement & le bonheur des Sociétés particulières. Une conduite réfléchie, toujours éclairée par les règles de l'équité & les maximes de la prudence, & guidée par une uniformité qui ne se démente jamais depuis le commencement jusques à la fin de nos actions; voilà ce que j'entends par la vertu politique, ce que je sens depuis long-tems, & ce que je n'aurois peut-être pas si bien défini, si elle ne l'eût été avant moi, comme vertu du Commerce, par un Auteur Anglois, dont les écrits font honneur à l'humanité. C'est cette vertu que je voudrois voir pratiquée dans tout l'univers, & que je recommande plus particulièrement

nièrement à ma patrie. Plus il y aura de corruption dans la façon de traiter des autres Nations, plus cette vertu lui est essentiellement nécessaire. Avec de l'attention sur lui-même, le François sentira qu'il porte trop de vertus civiles dans les Négociations, & pas assez de vertu politique. Sans s'en apercevoir, il manque à l'équité, à la prudence, à l'uniformité; caractères distinctifs de la vertu Politique. A l'équité, en ce que, dans presque tous les Traités, les intérêts du Commerce de la France ne font point placés dans le jour où ils devoient être: ce qui la met sur cet Article en désavantage vis-à-vis de toutes les Nations; à la prudence, en ce que ses vertus civiles lui donnent une confiance qui l'empêchent trop souvent de voir les pièges qu'on lui tend, & les moyens d'y échapper; à l'uniformité, en ce que ce sentiment généreux, qui la porte vers le désintéressement, ne lui laisse pas toute la fermeté nécessaire, pour suivre le plan des avantages de la patrie; plan qui souvent ne se reconnoît presque plus lorsque le Traité est signé.

Ce que l'Auteur propose sur la neutralité des Vaisseaux de Commerce, servira à donner une nouvelle force à tout ce que je viens d'exposer. L'idée d'une pareille neutralité fut proposée à la Compagnie des Indes de France, en 1738 ou 1739, par un homme qui a rempli avec éclat les premières Places de l'Inde, & qui étoit alors à la tête des Etablissmens François de Bengale. Son Plan étoit de faire, entre les trois Compagnies de France, d'Angleterre & de Hollande, un Traité de neutralité en cas de guerre en Europe, qui tout au moins eût force depuis le Cap de Bonne-Espérance jusqu'au Japon. Rien n'étoit si sage qu'une pareille idée, & elle étoit également avantageuse aux trois Nations. Cette idée fut fort goûtée de la Compagnie Française: en conséquence elle proposa un Traité à la Compagnie d'Angleterre en 1744. Les Anglois, dit-on, répondirent que ce Traité ne pouvoit se conclure qu'aux Indes, & qu'il falloit donner des ordres respectifs. Le Gouverneur de Pondichery en recut de positifs, & proposa la neutralité pour l'Inde, telle qu'on vient de l'exposer, à tous les Gouverneurs Anglois. Ceux-ci répondirent qu'ils ne

pouvoient l'accepter qu'en ce qui pouvoit dépendre d'eux, mais qu'ils ne pourroient obliger les Vaisseaux du Roi d'Angleterre à l'exécution d'un pareil Traité. C'étoit, sans doute, la leçon que leur avoit fait la Compagnie d'Angleterre, en faisant passer aux Indes quatre Vaisseaux de Guerre, qui se furent bientôt emparés de tous les Vaisseaux de la Compagnie & des Particuliers François qui se trouvoient dans les différentes parties de l'Inde. Le Commerce François aux Indes fut, pendant deux ans, à la merci de ces quatre Vaisseaux du Roi d'Angleterre ; parce que la Compagnie de France n'ayant pas imaginé que ce Traité de neutralité pût souffrir la plus légère difficulté, n'avoit envoyé aucun Vaisseau de Guerre dans l'Inde, & s'étoit contentée de donner ordre à l'Isle de France de retenir les Vaisseaux de Commerce qui s'y trouveroient, & de les armer en guerre en cas que la neutralité ne fût pas acceptée dans l'Inde par les Anglois. Ce fait seul est suffisant pour démontrer qu'on ne peut jamais prendre de trop rigoureuses précautions, pour mettre son Commerce en garde contre la mauvaise foi des Anglois. Mais qui osera proposer à l'Angleterre un Traité de neutralité quelconque pour le Commerce pendant la guerre, lorsque celui de l'Europe, pendant la paix la plus solennelle, n'est pas à l'abri de ses pirateries.

Après de pareilles réflexions & de tels faits, ne peut-on pas croire que c'est travailler contre les intérêts de la France, en lui présentant un système tel que celui du *Roman Politique* ? que c'est au contraire bien mériter de la patrie que de faire des efforts pour mettre le François en garde contre les vertus civiles, & lui recommander fortement la Politique, qui peut seule le faire traiter avec avantage vis-à-vis des rivaux qui n'apportent le plus souvent, dans leurs négociations, ni les vertus civiles, ni la vertu politique ?

Pour résumer mes idées & faire connoître quel est le système de Politique, que j'imagine pouvoir & devoir être suivi par la France sur le Commerce & les Colonies, je dirai en deux mots qu'elle ne doit jamais perdre de vue l'intérêt actuel national, combiné de façon qu'il puisse en résulter un avan-  
rage

rage futur pour l'Etat, sans empiétement sur les possessions légitimes de ses voisins; que cet intérêt soit si clairement & si précieusement énoncé dans les Traités qu'ils ne soient susceptibles d'aucune espèce de commentaire ni d'interprétation; que ces Traités sages & justes soient soutenus par des forces de terre & de mer, capables de soutenir la justice & l'équité de ses droits & de ses prétentions; qu'enfin, par la combinaison des Traités, des charges, de la liberté, de la gêne, le peuple se trouve dans la nécessité absolue de faire, par lui-même, tout le Commerce dont la France & ses possessions sont susceptibles. C'est par ces moyens bien entendus & courageusement soutenus que la France, sans conquérir & sans faire la guerre, peut devenir toute-puissante, & avoir assez d'influence sur tous les Cabinets de l'Europe pour qu'aucun Prince ne puisse faire marcher un Régiment, ni mettre un Vaisseau à la voile sans aucun agrément: Monarchie universelle la plus vraie, la plus sûre que la France, par la position & la nature de son sol, par le génie & le caractère de ses habitans bien développé, bien employé, peut seule exercer dans l'univers, sans que jamais on puisse la lui arracher que par sa faute.

Voilà mes vœux pour ma patrie. Leur avènement heureux est peut-être moins éloigné qu'on ne le pené. Non rivaux prévoyent cet instant, & ne le redoutent si fort que parce qu'ils ont fait les plus grands efforts pour se commettre dans une situation, dont la Physique des choses leur refuse la possession. De-là ces haines, ces trahisons, ces procédés odieux que la France a essuyés. Mais qu'elle ne se lasse point de faire voir à l'univers de l'équité, de la justice, de la modération, & beaucoup d'attention & de fermeté sur les intérêts d'un Commerce qu'elle peut & doit légitimement faire seule, puisque c'est celui de son sol & de ses possessions; & le cours naturel des choses la mènera à cette position heureuse où la désire le plus zélé de ses citoyens.

On m'objectera peut-être qu'en combattant le *Roman Politique*, j'en ai fait un autre. Je ne répondrai point à cette objection. Avec beaucoup de vertu  
nous

nous avons jusques-ci été fort inappliqués, légers, inconséquents; mais la raison s'étend, le génie se développe, le vrai, le bon paroît mûrir en France, & c'est l'instant de la maturité que j'attends pour être jugé sans appel.

Si l'Auteur du *Roman Politique* avoit une courte réponse à opposer à la présente Critique, nous nous ferions plaisir de l'admettre dans nos Journaux.

## ARTICLE II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, depuis le mois dernier.*

I. LE Conseil de guerre établi pour examiner la conduite des Officiers employés dans l'expédition manquée sur les côtes de France, termina le 15. Novembre cet examen. Les difficultés qui ont empêché la descente près de la *Rochelle*, ou de *Rochefort* y ont paru supérieures aux moyens qu'on avoit concertés pour l'exécution de cette entreprise. Le 19. on a rendu compte au Roi des dispositions faites dans ce Conseil, ainsi que des raisons que le Général Mordaunt & les autres Officiers ont alléguées pour leur justification. Sa Maj. n'a pas encore prononcé sur cette affaire. Elle doit être remise devant l'assemblée du Parlement, dont l'ouverture s'est faite le premier Décembre conformément à la dernière proclamation, par un Discours dans lequel le Roi de Prusse est particulièrement recommandé. En voici une traduction exacte.

MYLORDS

MYLORDS ET MESSIEURS.

C'Auroit été pour moi un très-grand plaisir si j'avois pu, à l'ouverture de cette séance, vous apprendre que nos succès, dans la poursuite de cette guerre, eussent égalé la justice de notre Cause, ainsi que l'étendue & la vigueur des mesures prises pour cet effet.

Je suis dans la ferme confiance que le courage & la bravoure de cette Nation, si renommés dans tous les tems, & qui lui ont fait surmonter tant de difficultés, ne se laisseront point abattre par quelques revers. Je me persuade au contraire de les voir se ranimer, par la bénédiction de Dieu, & par votre zèle & votre ardeur pour mon honneur & pour la prospérité de votre patrie. C'est une résolution décidée en moi d'employer mes plus grands efforts pour la sûreté de mes Royaumes, & pour le recouvrement & la protection des possessions & des droits de ma Couronne & de mes sujets en Amérique & ailleurs, soit par l'usage le plus vigoureux de nos forces Navales, soit par tous les autres moyens praticables. Un grand objet qui me tient pareillement à cœur, est la conservation de la Religion Protestante & des Libertés de l'Europe; & c'est dans cette vûe que je suis déterminé à agir de concert avec mes Alliés, & à les encourager.

Conformément à ce but, je craindrai peu de rencontrer des inconvéniens; & pour remplir cet objet, je réquiers sérieusement votre concours efficace & votre assistance vigoureuse. Le dernier succès signalé remporté en Allemagne a fait prendre aux affaires un tour avantageux, qu'il est important pour nous de mettre à profit. Les yeux

yeux de toute l'Europe sont fixés sur vous dans cette conjoncture critique. Et je dois vous recommander en particulier mon bon Frère & Allié le Roi de Prusse, afin qu'il soit soutenu d'une manière qui réponde à sa magnanimité & à l'activité de son zèle pour la Cause commune.

Messieurs de la Chambre des Communes.

Je suis très-mortifié que les Subsidés considérables que vous avez accordés pour continuer la guerre, n'ayent pas produit tous les bons effets qu'on avoit lieu d'en espérer : Mais je me repose tellement sur votre sagesse, que je ne doute point de votre persévérance. Je vous demande seulement les subsidés qui seront nécessaires pour le service public, & j'ai ordonné qu'à cet effet on remit devant vous les estimations nécessaires. Vous pouvez être assurés, qu'il en sera fait usage avec la meilleure & la plus exacte économie.

Mylords & Messieurs.

J'ai fait dans toutes les occasions, une si grande expérience du dévouement & de l'affection sincère de mes fidèles Sujets envers moi, ma Famille & mon Gouvernement, que je suis dans la persuasion qu'ils ne sauroient être ébranlés : Mais je ne puis me dispenser de faire attention à cet esprit de desordre qui s'est manifesté parmi le commun du peuple, en différens endroits de ce Royaume. Je dois vous recommander à cette occasion de ne pas négliger de faire ce qui dépend de vous pour réprimer de tels abus, & pour maintenir les Loix & l'autorité législative. S'il est nécessaire de faire quelque nouvelle disposition pour donner plus d'étendue ou de force à ce qui a été mal-compris, ou mal-représenté, je suis persuadé que pareille chose n'échappera

*des Princes &c. Janvier 1758. 15*

*pas à votre pénétration. Rien ne peut contribuer plus réellement à la défense de tout ce qui nous est cher & aux moyens de mettre nos ennemis à la raison, que l'union & l'harmonie parmi nous.*

Les deux Chambres du Parlement sont convenues ensuite de présenter chacune une Adresse au Roi, pour remercier Sa Maj. de son discours & de la sensibilité qu'Elle y marque pour les intérêts de son Peuple, en témoignent le désir qu'Elle eût en, que les succès de la guerre eussent mieux répondu à la justice de la Cause pour laquelle elle avoit été entreprise, & aux moyens mis en usage pour la pousser; pour reconnaître la justice de la confiance que met Sa Maj. dans le courage & la bravoure de la Nation, trop remplie de ses anciens principes pour se laisser abattre par quelques revers; pour marquer leur gratitude de la résolution invariable où est S. M. d'employer ses plus grands efforts pour la sûreté de ses Royaumes & pour le recouvrement & la protection des possessions & des droits de sa Couronne & de ses Sujets en Amérique & ailleurs, ainsi que de son attention pour le maintien de la Religion Protestante & des Libertés de l'Europe, & pour le soutien de ses Alliés engagé dans la même Cause; pour l'assurer qu'elles regardent le dernier succès remporté en Allemagne comme un événement glorieux & heureux dont les suites ne peuvent que répondre à la sagesse des vûes de Sa Maj.; pour exprimer les sentimens d'admiration & de vénération que leur inspirent les qualités héroïques & les grandes actions du Roi de Prusse; assurant Sa Maj., qu'elles sentent toute la nécessité de soutenir efficacement un Prince dont l'alliance est si utile  
pour

pour le bien de la Cause commune; pour lui protester que rien n'étant capable d'affoiblir leur attachement & leur affection envers Sa Maj. sa Famille Royale & son Gouvernement, elles appliqueront tous leurs soins à réprimer & arrêter le cours de cet esprit de desordre qui s'est glissé parmi le commun du Peuple, dans quelques parties du Royaume, & à veiller au maintien des Loix & de l'autorité législative; pour lui déclarer en outre, que convaincuës des heureux effets qui doivent résulter de l'union & de l'harmonie dans le Gouvernement, elles s'attacheront à les y faire régner de plus en plus, afin d'ajouter par là un nouveau degré de force aux moyens qui doivent contribuer à mettre les ennemis de l'Angleterre à la raison; pour l'assurer enfin, que son Parlement concourra avec le plus grand empressement & de la manière la plus vigoureuse à l'appui des mesures à atteindre les grands & salutaires objets que Sa Maj. se propose; la Chambre des Communes l'assurant en particulier qu'elle accordera avec joye & avec promptitude les Subsides qui seront nécessaires à cette fin, pour la mettre en état de remplir ses engagements, & de pousser la guerre avec force contre ses ennemis, afin de se procurer par là une juste satisfaction & réparation des torts qui ont été causés.

II. On étoit encore occupé à Londres des allarmes causées par les fâcheuses nouvelles reçues d'Amérique au sujet de l'Escadre de l'Amiral Holbourne, lorsqu'on a appris que le Chevalier Charles Hardy, Contre-Amiral, & le Chevalier d'Escadre Holmes étoient entrés le 6. Novembre dans le Port de Portsmouth avec 8 Vaisseaux de cette Escadre dont voici les noms:

L'Invin.

*des Princes* &c. Janvier 1758. 17

L'*Invincible* de 74 canons, le *Grafton* de 70 ; le *Devonshire* de 66, le *Capitaine* de 64, le *Nassau* aussi de 64, le *Sunderland* de 60 ; le *Windsor* monté par Mr. Hardy & l'*Aigle* qui a apporté la première nouvelle du désastre, tous deux du même nombre de canons. Ces huit Vaisseaux sont arrivés démâtés & en très-mauvais état, & avec fort peu de canons, parce qu'il a fallu en jeter une bonne partie à la mer pour s'alléger. Deux autres dont les mâts ont aussi été emportés, n'ont pû suivre ceux-ci dans leur navigation, & sont restés avec le reste de l'Escadre auprès de l'Amiral Holbourne. On travaille dès à présent à réparer les Vaisseaux qu'on vient de nommer, ainsi que plusieurs autres Vaisseaux de guerre qu'on destine toujours à des expéditions. Celle que l'Amiral Hawke a dû exécuter de nouveau sur les côtes de France avec son Escadre partie le 23. Octobre de *Spithead*, lui a manquée comme la première. Les Vaisseaux de guerre François & tous les Bâtimens revenans de *Louisbourg*, sous les ordres du Comte du Bois de la Mothe, lui ont échappé. Cependant il devoit les attaquer conjointement avec l'Amiral Holbourne, & les intercepter tous, lorsqu'il apprit que le 23. Novembre ils étoient tous arrivés de *Louisbourg* dans le Port de *Brest*, savoir, au nombre de seize Vaisseaux de Ligne, outre un Vaisseau de 50 canons destiné à servir d'Hôpital, le tout heureusement ramené par Mr. du Bois de la Mothe ; que cette nombreuse Escadre est même en très-bon état, tandis que celle de Mr. Holbourne a été si mal-traitée ; qu'il y a peu de malades parmi ses équipages ; qu'elle a transporté en France 300 hommes de l'équipage du

Vaisseau de guerre Anglois le *Tilbury*, qui a péri dans la tempête dont on a fait mention; que ces 300 hommes s'étoient sauvés à l'*Isle-Royale*, où ils furent des mieux accueillis; que Mr. du Bois de la Mothe a amené 400 autres prisonniers Anglois; & que dans tout le trajet que son Escadre a fait depuis *Loüisbourg* jusqu'à *Brest*, elle a sçu tellement se diriger qu'aucun Vaisseau des Escadres Angloises ne l'a aperçue, quoique celles-ci fussent en croisière depuis près de deux mois dans la vûe de la combattre.

Voilà donc un cas nouveau à examiner, un cas qui a donné sujet à la tenuë d'un grand Conseil, & qui pourra faire rappeler de l'*Océan* du moins quelques Vaisseaux, & peut-les Amiraux Hawke & Holbourne eux-mêmes.

III. L'Amirauté a desavoüé, par un Acte public, la conduite des Armateurs contre lesquels il a été porté des plaintes de la part des Puissances neutres, & a promis cent livres sterlings de récompense à quiconque dénoncera quelqu'un de ces Armateurs. Ils ne font plus à la vérité de fort grandes prises sur les François. C'est donc pour se dédommager de leurs courses, qu'ils exercent la piraterie & le brigandage. La Cour, pour ne pas s'attirer plus d'ennemis qu'elle en a par ces excès toujours condamnables, a ordonné qu'on veillât à la conduite de ces Armateurs. Elle en a fait arrêter un depuis peu, nommé le *Tartare*, Armateur de *Bristol*; & son Lieutenant a été mis aux fers, pour avoir arrêté, visité, détenu & pillé un Vaisseau appartenant aux sujets du Roi d'Espagne. La principale prise légitime qu'on eut faite

*des Princes &c.* Janvier 1758. 19

faite depuis quelque tems est un Corsaire de Bayonne nommé le *Melampe*, étant de 36 canons, de 700 tonneaux & de 320 hommes d'équipage. Le Capitaine Lockart, montant un Vaisseau de guerre de 28 canons & de 200 hommes d'équipage, s'en empara le 2. Novembre après lui avoir donné la chasse pendant trente heures, & avoir eu un combat de trois heures avec ce Bâtiment.

III. Les nouvelles de l'*Amérique Septentrionale* sont toujours peu agréables à la Cour. Les François y font des prises à la continuë sur les Anglois; ils s'y fortifient, & leurs progrès dans les lieux ci-devant possédés par les Sujets de la Couronne Britannique ne discontinuent point; ce qui devra occasionner de nouveaux envois de troupes dans ce pays vers le printems prochain.

Le 25. Novembre des dépêches importantes reçues d'*Allemagne* & de *La Haye*, donnerent lieu à la tenuë d'un nouveau Conseil à *St. James* en présence du Roi, à l'issuë duquel la Cour expédia un Courier au Colonel Yorck, son Ministre auprès des Etats-Généraux, un autre à Mr. Mitchel, Ministre auprès du Roi de Prusse, & un troisième à Mr. Titeley, Ministre auprès du Roi de Dannemarck. Il y a bien de l'apparence que les dépêches de ces trois Couriers ont rapport aux moyens à trouver pour rétablir la paix en Allemagne. La nouvelle de l'Action du 5. près de *Rosbach*, que la Cour & le public ont apprise avec une très-grande satisfaction, sembloit devoir y concourir, comme étant un avantage dont il seroit résulté pour le Roi de Prusse des conditions moins humiliantes à souscrire pour cette paix, que celle

les qu'on lui a préparées. Mais les rapides & grands progrès des Autrichiens en *Silésie*, la prise de *Schweidnitz* arrivée sept jours après, savoir le 12. Novembre, une victoire complète qu'ils ont remportée des Prussiens le 22. & la reddition de *Breslau* à leurs armes qui a suivie cette victoire dès le 25. du même mois, font un contre-coup à la Bataille du 5. qui en fait perdre, pour ainsi parler, subitement le fruit. C'étoit cependant, pour le mieux recueillir, qu'immédiatement après cette action du 5. Novembre les troupes Electorales du Roi se sont remises en armes, quoiquelles fussent les tenir posées jusqu'au premier Avril prochain en conformité à la Capitulation du 8. Septembre dernier, signée par le Duc de Cumberland & le Maréchal de Richelieu, sous la garantie du Roi de Dannemarck. On marquera quelque chose de ces mouvemens.

IV. Il paroît que les Subsidés nécessaires pour le service de l'année 1758. pourront aller de huit à neuf millions de livres sterlings. Dès le 7. Décembre la Chambre des Communes en grand Comité sur ces Subsidés, résolut d'accorder 60000 Matelots & gens de Marine pour être employés sur la Flotte Royale pendant cette année 1758, & quatre livres sterlings par homme par mois, en y comprenant l'artillerie pour le service de la Marine.

Le 8. les deux Chambres reçurent un Messager du Roi, qui leur annonça que le Général Mordaunt étoit aux arrêts. Sa conduite dans l'expédition non exécutée vers la *Rochelle* en est le sujet. L'Amiral Hawke, doit, comme on l'assure, avoir envoyé en Cour un Mémoire qui est défavorable à ce Général, en même tems  
qu'il

*des Princes &c.* Janvier 1758. 21

qu'il tend à la justification de luy Amiral. Un Conseil établi l'examine actuellement, & le 12. Décembre il s'occupa de l'examen de Mordaunt, qui pourra bien avoir un sort pareil à celui de l'infortuné Byng. Ce Conseil est composé de neuf Lieutenans-Généraux, dont le Lord Tirawley est à la tête, de neuf-Généraux Majors, & de trois Colonels.

P A Y S - B A S.

**B** *Ruxelles* & toutes les Villes de ces Pays de la domination de l'Impératrice-Reine ont célébré avec pompe & par toutes sortes de réjouissances publiques, la triple victoire remportée de l'ennemi en *Silésie*, le 12, le 22 & le 25 Novembre. On y a chanté par tout & à diverses reprises après les grandes Messes, le *Te-Deum* en actions de graces au Dieu des Armées des bénédictions visibles qu'il continuë de répandre sur les justes armes de notre auguste Souveraine. La joye la plus pure dont tous ses fidèles sujets sont pénétrés, a par tout éclaté. Le bruit du canon, le son des cloches, les illuminations les plus brillantes, les inscriptions &c. n'en étoient que de simples démonstrations. D'en faire un récit ce seroit remplir nos feuilles de choses que l'on sçait, & nous obliger d'en faire de trop concis des mémorables événemens qui en sont le sujet.

Tout d'ailleurs continuë d'être dans les *Pays-Bas* des dominations Autrichienne, Françoisse & Hollandoise, dans l'état heureux de tranquillité dont ces Pays ont le bonheur de jouir. On y voit, comme on le voit dans toutes les Cours où le Roi de France tient des Ministres, une Lettre qu'on ne peut se dispenser de rapporter. Elle est écrite de *Versailles* du 15. Novembre

par l'Abbé Comte de Bernis, Ministre & Secrétaire d'état des affaires étrangères de cette Cour, aux Ministres de Sa Maj. Très- Chrétienne dans les Cours étrangères, pour détruire des bruits qui se sont répandus d'une suspension d'armes ou d'une négociation d'accommodement entre la même Cour & le Roi de Prusse. La voici.

**N**ous apprenons, Monsieur, que l'on a répandu de tous côtés le bruit d'une suspension d'armes, & même d'une Négociation d'accommodement entre le Roi de Prusse; & je ne diffère pas à vous mettre en état d'en démontrer la fausseté, & de dissiper les mauvaises impressions que ce bruit artificieux pourroit avoir causées.

Il est vrai, Monsieur, que S. M. Prussienne a fait proposer au Roi une suspension d'armes jusqu'au 15. d'Avril, pour le Pays d'Halberstadt & celui de Magdebourg, en établissant la rivière de la Bode pour limites entre les deux Armées, & que Mr. le Prince Ferdinand de Brunswick a même envoyé un exemplaire de Convention d'armistice signé de sa main à cet effet: Mais il n'est pas moins vrai, que le Roi n'a pas hésité un moment à faire refuser cette proposition, & que le principal motif en a été, que cet armistice, qui pouvoit avoir des objets d'utilité pour ses troupes, pourroit être nuisible à ses Alliés, & que tout innocent qu'il pût être dans le fonds, il ne manqueroit pas de leur inspirer de la crainte, que la suspension d'armes ne seroit de voile à quelque Négociation d'accommodement particulier.

Telle est la vérité des faits, & vous voudrez bien en faire part sur le champ à la Cour où vous résidez, à ses Ministres, & aux Ministres étrangers. Vous y ajouterez, Monsieur, qu'il est aisé de reconnoître que l'objet du bruit qu'on a répandu a été de jeter de la défiance parmi les Alliés du Roi, dans l'espérance de profiter des divisions qu'on pourroit faire naître, & que ceux qui prennent tant de soin d'accréditer ce bruit sont peu scrupuleux sur le choix des moyens qu'ils croient pouvoir les mener à leur but; mais que la fermeté du Roi dans ses engagements & sa fidélité pour ses Alliés sont inébranlables, que Sa Maj. n'a voulu écouter aucunes propositions.

*des Princes &c. Janvier 1758. 23*

*propositions sur les affaires d'Allemagne, que de concert avec eux, & qu'Elle n'en écoutera au'une autrement. J'ai l'honneur d'être avec un sincère attachement, &c. Signé : L'ABBE' COMTE DE BER-NIS.*

Le Comte d'Affry, Ministre de France à *La Haye*, a communiqué cette Lettre aux Etats Généraux assemblés, & l'a accompagnée d'un Mémoire assez étendu. Par les vives expressions qu'il y employe, & les protestations de la persévérance & de la fidélité de la France dans les engagements qu'elle a pris pour soutenir ses alliés & le système de l'Empire, on peut bien remarquer que le Roi Très Chrétien a été des plus sensible à des bruits si mal fondés.

Mais le Ministre Anglois à *La Haye* a présenté de son côté à L. H. P. un Mémoire en plainte de l'occupation par les François des Ports d'*Ostende* & de *Nieuport*.

### A R T I C L E III.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE depuis le mois dernier.*

I. L'Escadre du Roi, commandée par le Comte du Bois de la Mothe, qui arriva si heureusement à *Brest* le 23. Novembre, étoit partie de *Loüisbourg* le 30. Octobre avec cinq Frégates. L'objet de sa destination étoit d'empêcher le succès de l'entreprise que les Anglois avoient projetée contre les Places de *Loüisbourg* & de *Quebec*, & pour laquelle ils avoient fait de si grands préparatifs. Mr. du Bois fut bientôt informé que le Comte de Loudoun, commandant les troupes Angloises dans l'*Amérique Septentrionale*, s'étoit rendu de la *Nouvelle-Yorck* à *Hallifax*, où il avoit rassemblé un Corps de dix mille hommes, & qu'il y avoit

été joint par la Flotte sous les ordres de l'Amiral Holbourne, avec plusieurs Régimens de troupes réglées, un train considérable d'artillerie & tout ce qui pouvoit être nécessaire pour une grande expédition. Les Anglois furent aperçus le 19. Août, au soir, à la distance de 4 ou 5 lieues au *Sud* du Port de *Loisbourg*. Le 20. ils se trouverent par le travers du *Cap-Noir* au nombre de 22 voiles, sçavoir, 16 gros Vaisseaux, 4 Frégates, une Galliotte à bombes & un Brulot. Ils n'y resterent que peu de tems. Le Comte du Bois de la Mothe ayant fait tirer un coup de canon, & fait faire signal de se préparer au combat, l'Amiral Holbourne fit aussi tirer un coup de canon, mit toutes ses voiles dehors, & suivi de tous les Vaisseaux il tint le vent le plus qu'il put. Il survint alors un broüillard fort épais qui dura toute la journée & dont les Anglois profiterent pour se retirer à *Hallifax*, sans avoir rien entrepris. Ils repa-  
 rurent le 16. Septembre à quatre lieues de *Loisbourg*, les vents étant au *Sud-Oüest*, & ils n'approcherent pas plus près. Ils affecterent pendant quelques jours de faire avancer tantôt un Vaisseau, tantôt une Frégate, pour examiner la situation de l'Escadre du Roi, qui se tenoit prête à agir suivant les circonstances. La nuit du 24. au 25. le vent étant tourné à l'*Est*, augmenta avec une telle violence, que l'Escadre Angloise fut dispersée. Celle de France courut de très-grands risques. Les ancres de tous les Vaisseaux & de toutes les Frégates dont elle étoit composée, chasserent. Le *Tonnant* fut abordé par le *Dauphin-Royal*, & les ancres de ces deux Vaisseaux ayant pris sur les cables du *Formidable*, l'entraînerent avec eux. Le *Ton-*  
*nant*

*des Princes &c.* Janvier 1758. 25

nant toucha sur la Batterie Royale. La Frégate l'*Abenakise* échoïa à la côte. L'Escadre ne fut garantie des accidens auxquels elle se trouvoit exposée, que parce que le vent vint heureusement à changer en tournant à l'Ouest. Les Navires marchands, les Goëlettes & les Batteaux qui se trouverent dans le Port furent presque tous jettés à la côte, sans néanmoins qu'aucun ait péri. On a sçu aussi à *Louisbourg* que toute la côte avoit paru couverte de débris de Vaisseaux & de Bâtimens Anglois pendant plusieurs jours après le coup de vent.

Ceci a précédé & accompagné le defastre causé à l'Escadre Angloise & annoncé dans notre dernier Journal.

II. L'Escadre de Mr. de la Cluë depuis si long-tems en rade à *Toulon*, mit enfin le 7. Novembre à la voile à huit heures du matin, & on la perdit bientôt de vûë, le vent ayant été des plus favorable pour faire route. Elle reparut cependant le 8. aux Isles d'*Hyerès*, où elle fut forcée de venir relâcher, à cause d'un gros tems qui s'étoit élevé sur le soir de la première journée. Mais le 9. elle remit à la voile. On n'en a point eu des nouvelles depuis; ce qui fait juger qu'elle aura continué heureusement sa navigation. L'opinion la plus vraisemblable est toujours qu'elle va à *Saint Domingue* ou à la *Martinique*, parce que toute autre destination n'eut pas exigé qu'elle prit des vivres pour sept mois.

III. Par un Edit donné à *Versailles* au mois de Novembre dernier, & enrégistré au Parlement le 29. du même mois, le Roi a créé quatre millions de rentes viagères sur les Aides, Gabelles & les cinq Grosses Fermes. Les constitutions

stitutions particulières de ces rentes ne pourront être moindres que de 50 livres de jouissance annuelle, & elles seront faites indistinctement à tous âges, sur le pied de dix pour cent de capital, à tous les sujets de S. M. & à tous les étrangers qui voudront les acquérir. Le paiement desdites rentes se fera de six mois en six mois, comme il se pratique pour les autres rentes viagères. Lesdites rentes seront payées régulièrement, sans pouvoir, pour quelque cause, ou sous quelque prétexte que ce soit, être retranchés ni réduites, jusqu'au décès de chacun de ceux sur la tête desquels elles auront été constituées, après lequel tems seulement elles demeureront éteintes au profit du Roi.

IV. Le 23. & le 29. du même mois de Novembre, il s'est tenu au Parlement de Paris, relativement à l'affaire de Damiens, une délibération très-importante, qui a eu pour objet de justifier publiquement plusieurs Membres de cette Compagnie nommés dans la procédure contre ce parricide. Il a même paru convenable, vû les circonstances de la chose, de rendre cette délibération publique, par l'exposé de ce qui s'est passé dans ces deux séances, mais que l'abondance des matières ne nous permet pas de rapporter ici, non plus qu'un Discours très-solide & très-beau que Mr. Joly de Fleury, Avocat Général, prononça le 29. touchant une Requête présentée par les Membres du Parlement cités dans le Procès de Damiens. Il y fit sentir toute leur innocence. Ce Discours prononcé, Mr. le premier Président prit la parole, & dit « Qu'après la manière dont les Gens du Roi » venoient de s'exprimer sur ce que leur Ministère pouvoir exiger d'eux dans la circon- » stance

stance présente, & après l'évidence avec laquelle ils avoient démontré la conviction intime de la Compagnie & de tout le public, sur l'innocence de Magistrats aussi recommandables par leur fidélité & leur attachement pour la personne du Roi, il étoit constant qu'il ne pouvoit y avoir l'apparence même du doute le plus léger dans l'esprit de personne: Que cependant il étoit de son devoir d'ajouter à tout ce que la Compagnie venoit d'entendre, l'assurance d'un sentiment encore plus précieux & plus respectable: Qu'il étoit en état d'affurer la Compagnie, *Que le Roi n'a pas eu le plus léger soupçon sur la conduite de ceux de Messieurs qui ont présenté leur Requête, ni sur celle d'aucune personne de la Compagnie, & que les marques de bonté que S. M. a données à tous les Membres de son Parlement, sans en excepter personne, doivent répondre à ceux qui ont présenté leur Requête, des sentimens de S. M. à leur égard.*

V. Plusieurs Officiers de l'Armée du Maréchal de Richelieu, qui étoient à Paris pour y passer l'hiver, sont retournés à cette Armée. La Bataille du 5. Novembre à *Roßbach*, & des mouvemens inattendus de la part des Hano-vriens peuvent bien avoir donné lieu à leur retour. Par les premiers avis de cette action on la croyoit peu considérable; mais on n'a pas tardé d'en apprendre les circonstances desavantageuses, par la perte que l'Armée du Roi & celle de l'Empire y ont soufferte, & par la nécessité où elles se sont trouvées de se retirer dans la *Thuringe*, & de suspendre pour la seconde fois de délivrer la *Saxe*. Nous avons donné le mois  
passé

passé page 525 & suivantes une relation préliminaire de cette Bataille; les Prussiens en ont publié plusieurs depuis où il y a toute exagération, comme on l'a reconnu. Les François & les Allemands de l'Armée battue en ont aussi donné, mais qui différoient dans quelques circonstances. La plus juste & la mieux rapportée, est véritablement la suivante, donnée par la Cour, aussi a-t-elle satisfait l'impatience où étoit le public avant qu'elle ne parût. Nous croyons ainsi devoir l'ajouter à celle de notre dernier Journal, à cause du détail authentique par lequel l'événement est rapporté. Nous allons d'abord au jour de l'action. Voici cette relation, que jusqu'ici l'on n'a pas contredite.

*L'Armée du Roi marcha le 5. Novembre par sa droite, pour se porter sur le flanc gauche de celle du Roi de Prusse, laissant le Comte de St. Germain, avec deux Brigades d'Infanterie & autant de Cavalerie, pour observer les mouvemens des Prussiens. Cette marche se fit sur trois Colonnes, dans le même ordre où les troupes étoient campées. La Colonne de la gauche étoit formée de la première ligne; celle du centre de la Réserve, & celle de la droite de la seconde Ligne.*

*Lorsque l'Armée eut dépassé le flanc gauche de l'ennemi, on fit halte vers les deux heures après-midi, & les deux Généraux ayant pris la résolution d'attaquer, on continua la marche en abaissant la droite, pour se mettre en Bataille en équerre sur le flanc gauche de l'Armée Prussienne.*

*Jusques-là l'ennemi étoit resté dans son Camp; mais dans le moment on le vit détendre ses tentes, monter à cheval, se mettre en Bataille*  
le 3

des Princes &c. Janvier 1758. 29

le, & marcher par sa gauche sur le même front par lequel on se présentoit à lui; le tout avec une si grande promptitude, que toute sa Cavalerie, composée de 40 Escadrons, ayant été quelque tems à couvert d'un Rideau, se trouva tout d'un coup avoir passé celle de l'Empire qui formoit l'aile droite de l'Armée combinée, & elle chargea cette dernière en flanc avant qu'elle eût pu se déployer devant elle.

Le Prince de Soubise n'eut que le tems de rassembler la Cavalerie de la Réserve, composée de 10 Escadrons des Régimens de Penthievre, Saluces, Lameth, Lusignan & Descars, qui se formerent en potence dans l'intervalle entre les deux Lignes. Il soutint, à la tête de cette Cavalerie, l'effort de la première Ligne de celle des Prussiens, qui fut aussi repoussée par les Cuirassiers Autrichiens; mais il ne put résister à la seconde Ligne. Huit Escadrons des régimens de Bourbon, de Beauvilliers, de Fitz-James & de Raugrave, tirés de l'aile gauche, rétablirent le combat pendant quelques momens, & furent ensuite obligés de céder de même à la supériorité du nombre.

Pendant cette charge de Cavalerie, la gauche de l'Infanterie Prussienne avoit gagné le flanc droit de celle de l'Armée combinée. Nos Bataillons, qui s'étoient formés en Colonnes, ne pouvant soutenir le feu de l'artillerie & de la mousqueterie des Prussiens, furent alors obligés de plier, & entrainerent le reste des deux Lignes. Le Comte de St. Germain, qui arriva dans cette conjoncture, favorisa la retraite, qui se fit sur Freyberg, où l'Armée repassa, pendant la nuit, à la gauche de l'Unstrut, sans être poursuivie.

Le 6, l'Armée de l'Empire marcha à Cölen,

point

*pour se retirer sur Arnstadt, & celle de France s'en sépara pour se rapprocher des quartiers de l'Armée du Maréchal Duc de Richelieu, par Laucha, Saxenbourg, Nordhausen & Duderstadt, où elle arriva le 14.*

On compte la perte de l'Armée François & de l'Empire se monter à près de six mille hommes tant tués que blessés, prisonniers & égarés. Nous avons promis la liste des uns & des autres, mais on ne peut la fixer, parce que depuis l'action il est revenu aux quartiers de l'Armée des deux Princes de Soubise & de Saxe-Hildbourghausen, beaucoup d'Officiers & de Soldats qu'on croyoit perdus; cependant l'on peut toujours fixer le nombre d'Officiers François, depuis le Général jusqu'au Lieutenant & Cornette inclusivement, qui sont prisonniers des Prussiens, à plus de 180, & il est à remarquer que la plûpart des blessés dans cette action, l'ont moins été de coups de feu & de baïonnette, que de coups de sabre; ce qui fait voir que le combat s'est passé principalement avec la Cavalerie Prussienne.

Le déplaisir causé par l'affaire de *Rosbach*, a été tempéré par la nouvelle de la prise de *Schweidnitz*, que le Sieur de Boisgassin a apportée à *Versailles*, dépêché au Roi par le Duc Charles de Lorraine, & qui a causé une très-grande satisfaction à Sa Maj. de même qu'à toute la Cour. Mais dans ces circonstances on y a reçu une nouvelle accablante. C'est celle de la mort de la Reine de Pologne, que l'espérance de voir la *Saxe* délivrée soutenoit encore, & qui, renfermant en elle-même l'émotion qu'elle sentit en apprenant le mauvais succès de l'action du 5., succomba enfin aux divers sujets d'amer-

*des Princes &c.* Janvier 1758. 31  
tume dont sa vie avoit été traversée depuis  
quinze mois. Leurs Majestés, Madamela Dau-  
phine & toute la Maison Royale, qui ont pris  
le deüil pour cette mort, en sont inconsolables.

---

E S P A G N E.

Les bons offices du Roi de France ayant été  
employés pour rétablir l'amitié & la cor-  
respondance interrompuës depuis 1753, entre  
cette Cour & celle de Dannemarc, les choses  
viennent d'être remises à cet égard sur l'ancien  
pied. En conséquence le Roi a revoqué l'inter-  
diction du Commerce entre ses Etats & ceux du  
*Dannemarc*, & a donné ordre que les Vaisseaux  
des Sujets de Sa Maj. Danoise fussent admis  
comme auparavant dans les Ports d'Espagne.  
Par un effet du rétablissement de cette bonne  
intelligence entre les deux Cours, l'on attend à  
*Madrid* un Ministre de celle de *Coppenhague*,  
& le Roi en enverra aussi un à S. M. Danoise,  
qui est déjà nommé; c'est Don Jean-Domini-  
que Pignatelli, Maréchal de Camp, & pre-  
mier Lieutenant de la seconde Compagnie des  
Gardes du Corps.

Quant aux affaires dont une partie de l'Europe  
est agitée par la guerre présente, il n'y a jusqu'à  
présent aucune apparence que le Roi y prenne la  
moindre part. Sa Marine & ses troupes ne laissent  
pas d'être entretenuës sur un très-bon pied.  
Il n'est plus question de changement dans le  
Ministère.

P O R T U G A L.

LE 13. Octobre on prononça à *O-Porto* la  
Sentence contre 266 personnes convaincuës  
d'avoir trempé dans le dernier tumulte. Treize  
hommes & quatre femmes ont été pendus &  
les

les autres battus de verges, bannis ou envoyés aux Galères. Ceux qui avoient acheté du vin en vertu de la concession donnée par le Chancelier le jour de la félicitation, dont nous avons marqué les particularités en son tems, ont été condamnés à six mois de prison. Deux Régimens continuent depuis cet événement à vivre à discrétion dans l'infortunée Ville d'*O-Porto*.

Le Roi a nommé au Gouvernement de *Maragnan*, grande Province du *Bresil*, Don Joseph d'Acunha, frère du Secrétaire d'Etat.

On ne nous a plus rien marqué de nouveaux tremblemens de terre qui seroient arrivés dans ce Royaume, depuis ce que nous en avons dit le mois passé.

L'ITALIE ne présente rien. Les divisions intestines continuënt en *Corse*. Toute la Cour de *Naples* est dans la plus grande affliction pour la mort de l'auguste & Chrétienne Héroïne, la Reine de Pologne mère de la Reine des Deux-Sicules, qui a succombé à la douleur que lui causoit les maux de ses peuples. On a fait des propositions réitérées au Roi pour s'entremettre cet hiver dans l'accommodement des affaires de l'Europe, mais S. M. a fait connoître que n'ayant pris aucune part aux sujets de brouillerie survenuë entre les Puissances qui sont en guerre, la discussion de leurs intérêts lui paroïssoit trop compliquée maintenant pour entreprendre de s'en mêler.

La santé du Souverain Pontife se soutient au mieux.

N O R D.

**D**ANNEMARC. L'amitié, la correspondance & le comineree rétablis entre les  
Sujets

*des Princes &c. Janvier 1758. 33*

*sujets des Rois de Dannemarc & d'Espagne, ont fait éclore un Edit dont voici la teneur.*

**F**REDERIC V. par la grace de Dieu, Roi de Dannemarc, de Norvege, &c. &c. &c.

*A tous ceux qui les Présentes verront, Salut. Le mal-entendu qui, dans l'année 1753, avoit causé l'interdiction de l'Amitié, de la Correspondance & du Commerce entre nos Royaumes & ceux de l'Espagne, ayant été heureusement éclairci au point que Nous sommes convenus avec notre bon Frère le Roi Catholique, Roi d'Espagne & des Indes, de mettre en oubli, de part & d'autre, tout ce qui s'est passé à cette occasion; de rétablir mutuellement toutes choses au même état où elles étoient avant l'interdiction, & de faire revivre entre Nous cette amitié étroite, intime & naturelle, qui a toujours subsisté entre les Rois nos Ayeux, & les deux Couronnes. Pouvant ainsi écouter, & suivre sans obstacle le penchant de notre cœur à cet égard, Nous déclarons, par les Présentes, que Nous révoquons & supprimons à cette fin notre Ordonnance rendue le 22. Octobre de la même année 1753. Annulons les interdictions & défenses y contenues, & voulons qu'elles n'ayent plus aucun effet, ni valeur.*

*Déclarons, qu'à commencer du jour de la date du présent Edit, l'Amitié, la Correspondance & le Commerce seront censés parfaitement rétablis entre les deux Couronnes & leurs Sujets respectifs, & les Ports, Rades & Places de nos Royaumes & Etats ouverts aux Espagnols, ainsi qu'à leurs Navires, Effets & Marchandises, autant que ces dernières ne se trouvent pas prohibées par des Réglemens antérieurs à l'Ordonnance du 22. Octobre 1753, ou indépendans d'icelle. Voulons que les Sujets de la Monar-*



*ché*

chie d'Espagne soient reçus & traités dans toute l'étendue de notre Domination, comme une Nation particulièrement favorisée, & que toute assistance leur soit donnée par les Commandans des Provinces, ou les Magistrats des lieux où ils se trouveront.

Permettons à nos Sujets de voyager & de sommercer en Espagne, comme ils faisoient avans nos défenses; d'apporter dans nos Royaumes & Etats, les denrées & productions dudit Pays, & d'en faire trafic dans toutes nos Provinces, avec la même liberté qu'avant l'année 1753. Défendons à tous Officiers, Juges, ou Magistrats, ayant pouvoir & juridiction dans nos Etats, d'alléguer, ou de faire valoir contre nos sujets, les dispositions de ladite interdiction, qui est & demeure levée & annullée pour toljours. Donné à Coppenhague, le 12. Novembre 1757.

RUSSIE. L'Armée du Felt-Maréchal Comte d'Apraxin ayant été séparée pour raison alléguée du manquement de subsistances en Prusse, où elle a donné une Bataille instructive & sans suites, les troupes en ont été partagées en trois Corps, l'un à Memel, l'autre sur la frontière de Lithuanie, & le troisième dans la Samogitie & la Courlande. Le Maréchal, après cette opération, la quitta & partit pour retourner à Petersbourg. Il avoit reçu, étant encore en Prusse, des marques de la satisfaction de sa Souveraine sur la conduite qu'il avoit tenuë jusques-là. Mais à son passage par Riga, il en eut d'un mécontentement parfait, pour la retraite qu'il a exécutée avec son Armée à la suite de l'avantage qu'il venoit de remporter sur les Prussiens à Wehlau; & il y apprit que ce mécontentement  
de

de l'Impératrice avoit été non-seulement déclaré à tous les Ministres étrangers résidents à *Petersbourg*, mais encore communiqué à ceux de S. M. dans les Cours étrangères. Coup bien mortifiant pour un Général. Le Comte d'Apraxin n'en a pas moins continué son voyage, esperant se laver de la tache faite à sa réputation, c'est-à-dire, se justifier à l'égard de sa retraite, sur l'impossibilité où étoit son Armée de subsister plus long-tems dans un Pays aussi épuisé de vivres & de fourages que l'étoit la frontière de *Prusse*. Il avoit compté, dit-il, sur des provisions à recevoir de *Pologne*, & qui ne lui ont pas été envoyées. Il prétend d'ailleurs fonder aussi la nécessité de cette retraite sur la difficulté où il se seroit trouvé de procurer des quartiers à ses troupes pendant l'hiver.

C'est en *Prusse*, lui replique-t-on qu'il devoit les aller chercher. Comme cette affaire fait beaucoup de bruit, chacun est attentif aux suites qu'elle aura. Le Lieutenant-Général de Fermer est en attendant chargé du commandement de l'Armée qu'avoit le Maréchal Apraxin. L'Impératrice le lui a confié, & depuis qu'il en est chargé, il en a fait rassembler les principaux Corps près de *Memel*. Un transport de provisions y est envoyé de *Cronstadt*.

SUEDE. Après la Déclaration du Roi que nous avons rapportée le mois dernier, & qui expose les motifs de la Couronne contre le Roi de *Prusse*. S. M. a rappelé tous ses sujets qui sont au service de ce Prince. Le Roi de *Prusse* a rappelé de son côté tous ceux des siens qui sont dans le service de *Suede*. S. M. Suedoise ayant de plus fait publier que toutes les troupes *Polonoises & Saxonnnes* engagées par force par-

mi celles de Prusse, & qui trouveroient le moyen de se rendre à son Armée, y jouïroient d'une protection & sûreté entière, jusqu'à ce que le rétablissement de la leur permit de retourner dans leur patrie: Il est de suite arrivé au Camp du Felt-Maréchal Ungern de Sternberg, qui étoit encore le 15. Novembre près de *Ferdinandshoff* en *Pomeranie*, beaucoup de Soldats Polonois ou Saxons, qui ont profité de cette offre.

L'on ne sçait encore comment les Etats du Royaume prendront en considération la conduite du Général Ungern, & s'il en sera marqué du mécontentement à *Stockholm*, comme il en est à *Petersbourg* de celle du Comte Apraxin. Ses troupes, comme on le sçait, ont fait des progrès dans la *Pomeranie-Prussienne* & dans la *Marche-Ukerane*, qu'elles avoient, à peu de Places près, entièrement à leur pouvoir; & ces Provinces sont présentement autant qu'évacuées. Il n'a fallu, pour effectuer cette évacuation, que l'approche des Prussiens du Général Lehwald, dont nous avons marqué les marches dans notre dernier Journal. Les Suédois, à cette approche, n'ont point tardé de sortir & de la *Marche-Ukerane* & de la *Haute-Pomeranie*, à l'exception des Villes d'*Anclam*, de *Demmin* & de l'Isle d'*Usedom*. Ils se sont retirés dans la *Pomeranie-Suédoise*, donnant pour motif de leur retraite qu'ils alloient y prendre des quartiers d'hiver. Ils ont à la vérité exigé du Pays de grosses fournitures, & emmené par tout des otages. Le 22. Novembre la Cavalerie Prussienne est arrivée à *Stettin*. Le 24. l'Isle de *Wollin* a été reprise sur les Suédois, qui y avoient une garnison de 1500 hommes, dont

dont 280 ont été faits prisonniers de guerre avec huit Officiers. L'Isle d'*Usedom* a été abandonnée le 25. Les troupes qui en sortirent, furent atteintes le même jour dans leur retraite, & y perdirent 220 hommes faits prisonniers par les Hussars Prussiens. Parmi ces prisonniers il y a six Officiers. Les Prussiens ont aussi repris possession des Villes de *Pasewalck* & d'*Ukermunde. Ferdinandshoff*, où les Suédois paroïssent vouloir tenir ferme, a été abandonné pareillement à l'approche du Général *Lehwald*. En se retirant de tous ces endroits, ils ont toujours exigé des sommes des Baillys de la Campagne. Les Suédois paroïssent au commencement de Décembre vouloir encore évacuer *Anclam* pour se retirer sous le canon de *Stralsund*.

On ne sçait quoi penser à *Stockholm* de toutes ces retraites; ou pour mieux dire de ces suites des troupes Suédoises, autrefois si valeureuses, à la seule apparition des Prussiens. N'y aura-t-il donc que les Autrichiens en état de tenir contre-eux? qu'eux seuls propres à franchir les obstacles, qu'eux déterminés à courir tous les dangers & assez habiles pour prévenir les feintes d'un Roi belliqueux, vigilant, rusé, infatigable, puisqu'ils se mesurent de tous les côtés avec lui? On l'a vû & on le verra encore dans l'article suivant. A quoi d'ailleurs peut-on s'attendre dans la *Pomeranie*? sinon d'y voir entrer sans doute bientôt, on entend dans la *Pomeranie Suédoise*, un Corps de troupes Prussiennes pour exécuter de leur côté des actes de représailles.

## ARTICLE IV.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.*

**L**A guerre, ce fléau horrible, continuë ses ravages dans cette partie de l'Europe sur l'espèce humaine; elle y dévaste les contrées, y ruine les peuples, y met la désolation. Ce sont là les funestes & ordinaires effets, & elle ne paroît pas cheminer à sa fin, quel que soit le sang coulé à grands flots en neuf grandes Batailles données les unes sur les autres, & en tant de rencontres & de chocs sanglans arrivés depuis son commencement. Il semble donc que la destruction des hommes soit plus attachée à cette guerre qu'en aucune des précédentes. En effet, que n'y a-t-on pas vû en si peu de tems? Combien de combats de marque dans une seule année, dans l'année que nous venons de finir. L'un de ceux qui se présente à mettre en récit présentement, & dont tout le monde sçait déjà les particularités par Lettres & les nouvelles publiques, fut donné le 22. Novembre après la reddition de la Ville de *Schweidnitz*. Il est aussi glorieux aux justes armes de l'auguste Impératrice-Reine, que le combat de *Chotzemitz*, qui, en délivrant *Prague* de l'affreux bombardement qui l'abîmoit, a chassé l'ennemi du Royaume dont cette Ville est la Capitale. On peut même y ajouter. La Bataille du 22. a eu pour suites de faire rentrer sous la domination de l'Impératrice la Capitale

*des Princes &c.* Janvier 1758. 39

taie de la *Silésie*. *Breslau* est de nouveau occupée par ses troupes. Mais avant de rapporter cet événement, voyons les suites de la Bataille de *Kösbach*.

A peine le Maréchal de Richelieu fut informé de la perte de cette Bataille; c'est-à-dire, de la déroute de l'Armée combinée arrivée le 5. Novembre, qu'il détacha le Chevalier de la Touche avec un renfort de Cavalerie, pour joindre le Prince de Soubise. Ce renfort arriva le 11. à *Duderstadt*. Peu de tems après, 28 Escadrons de Cavalerie & quatre de Dragons du Corps de ce Prince passèrent par la même Ville. Ils avoient dirigé leur retraite par *Mulhausen*, d'où en passant par *Statwerben*, ils étoient venus cantonner près de *Duderstadt*, aux ordres de Mrs. de Poulpry & de Montboissier, Lieutenans-Généraux, & de Mrs. de Nugent, du Romain, de Beaucaire, de Rougrave & de Fouquet, Maréchaux de Camp. Le Prince de Soubise étoit alors arrivé à *Nordhausen* avec son Infanterie, avec une Brigade de Cavalerie, & avec les Hussars de Nassau, après avoir chargé le Comte de St. Germain de faire l'arrière-garde de la retraite, ainsi que les Hussars Autrichiens l'ont faite du côté d'*Erfurth*.

Les troupes Françoises n'ont pas été poursuivies long-tems pendant leur marche depuis l'*Unstrut*. Le Roi de Prusse est revenu à *Leypsig* dès le 10. Novembre avec partie de ses troupes. Il s'étoit proposé d'établir, pendant l'hiver, son Quartier-Général à *Dresde*; mais la réduction de *Schweidnitz* en *Silésie*, dont les Autrichiens se sont emparés, a changé le plan de ses mesures, & l'a déterminé à revenir avec un Corps d'environ douze mille hommes dans

*Armée  
combinée.*

la



la *Lusace*, laissant le reste de ses troupes dans la *Saxe*, sous les ordres du Prince Henri, son frère, & du Maréchal Keith. En conséquence S. M. Prussienne arriva le 21. à *Bautzen*, après avoir obligé les Généraux Haddick & Mitrowski d'abandonner l'*Elbe* & de se replier sur le Corps de troupes que le Général Marshall avoit alors à ses ordres dans cette Province ; elle s'est aussi déterminée à se rapporter de la *Silésie*, pour prêter la main au Prince de Bevern, qui y commandoit son Armée, & pour troubler l'entreprise des Autrichiens sur *Breslau* ; ce qui ne lui a pas réussi. Mais reprenons. L'affaire du 7. assez meurtrière, dans laquelle l'Armée de l'Empire a souffert aussi bien que celle de France, & où elle a perdu bien des Officiers, du canon & du bagage, a fait terminer la campagne du côté de la *Saxe* qui reste sous le joug Prussien, & l'a fait recommencer du côté des *Hannovriens* qui ont rompu leur Capitulation. Cette Armée de l'Empire, rassemblée après l'action de *Rosbach*, est défilée vers la *Franconie* & celle de France s'est rapprochée du *Meyn*. Le Prince de Soubise est même arrivé à *Hanau* à 4 lieues de *Francfort* pour y établir son quartier pendant l'hiver, il comptoit bien de passer cette saison en *Alsace* auprès du Prince de Rohan Soubise, Evêque de *Strasbourg*, à la belle saison de ce Prélat à *Saverne*. Mais les choses ont changé.

C'étoit donc un avantage du Roi de Prusse qu'attendoient les troupes *Hannovriennes* pour enfreindre leur Traité. La Bataille de *Rosbach* leur ayant été annoncée avec la déroute de l'Armée combinée, on vit d'abord parmi elles des mouvemens dans les environs de *Stade*, ainsi que dans les Villes de l'Electorat d'*Hannover*.

*des Princes &c.* Janvier 1758. 41

qui y marquoient les affaires dans une situation critique. Le Maréchal de Richelieu ne tarda pas à faire savoir aux Généraux qui les commandoient, que les dispositions qu'il remarquoit de leur part le surprennoient; qu'il n'en concevoit pas le motif; & que si l'on prétendoit rompre la Convention du 8. Septembre, on eût à s'expliquer. Il fit cependant avancer sur elles le Marquis de Villémur avec un gros Corps; pour les observer & les contenir; & lui-même jugea à propos de ne pas s'éloigner de *Hannover*, de revenir à *Zell* où étoit le Quartier-Général, & de faire repasser de gros détachemens à *Lunebourg* & du côté de l'*Elbe* avec de l'artillerie, des munitions, des pontons, & tout ce qui est nécessaire pour une opération de campagne.

Dans ces circonstances le Prince Ferdinand de Brunswick partit secrètement de *Magdebourg*, & ayant pris une route détournée, il est arrivé le 23. Novembre à *Stade*, pour remettre en activité les troupes dont l'Armée d'observation est composée. Le 26. on vit éclore de cette Ville une Déclaration au nom du Roi de la Grande-Bretagne Electeur d'Hannover, pour faire connoître les motifs sur lesquels ses troupes Electorales reprenoient les armes; motifs fondés sur des infractions, qu'on accuse les François d'avoir faites à la Convention du 8. Septembre dernier. Elle porte « Que S. M. Britannique se trouvant dans le cas de s'écarter de cette  
» Convention, elle y a été obligée par les faits  
» suivans.

1°. Que la Cour de France a prétendu réduire les troupes Hannovriennes à la condition de ne point servir contre elle, ou  
» contre

contre les Alliés pendant le reste de la guerre.

2°. Qu'elle a exigé que les troupes auxiliaires, lorsqu'elles seroient de retour dans leur Pays, y fussent desarmées.

3°. Qu'il a donc fallu arrêter d'abord l'effet de la Convention, plutôt que de consentir que des troupes qui n'étoient point prisonnières de guerre, subsissent, en mettant bas les armes, le même sort que si elles eussent été telles.

4°. Que Sa Maj. Britannique regardoit la suspension d'armes comme un acheminement vers la paix, & un moyen de comprendre les Alliés dans les conditions d'un accommodement; mais la Cour de France a refusé de prêter les mains, & de traiter de la paix avec le Roi en sa qualité d'Electeur, afin de se conserver le pouvoir d'en agir arbitrairement dans les Etats Electoraux de S. M. & dans les Etats des Princes ses Alliés.

5°. Que ce but s'est manifesté par des hostilités commises non-obstant la Trêve, par des pillages, & par la prise de la garnison de *Scharitzfels* au *Hartz*, en qualité de prisonnière: Que quelqu'attentif qu'on eut été, du côté d'Hannover, à relâcher les prisonniers faits avant la Convention, les François, quoiqu'obligés à la même condition, n'y avoient point satisfait: Qu'on a obligé les Baillys des Districts où les François ne devoient point entrer, à délivrer les Etats de leurs Recettes: Que les Magazins du Roi & ceux des troupes Electorales ont été saisis jusques dans les endroits censés neutres: Que le Pays a été maltraité, pillé, & qu'il a consté clairement que le dessein étoit formé de  
 ♥ ruiner

» ruiner les Etats Electoraux du Roi, & de  
» causer pareillement la ruine de son Armée; à  
» quoi l'on avoit travaillé déjà, en resserrant  
» les troupes dans des quartiers où elles étoient  
» exposées à la rigueur de la saison, & au ris-  
» que de manquer des choses les plus néces-  
» saires. »

» Que par ces raisons, dont Sa Maj. Britan-  
» nique se flattoit que les Etats de l'Empire re-  
» connoïtroient la solidité & la justice, elle se  
» trouvoit dans la nécessité, malgré ses inten-  
» tions pacifiques, de recourir de nouveau à la  
» voye des armes, comme au seul moyen de  
» délivrer ses Sujets des oppressions qu'on leur  
» fait souffrir, & d'affranchir ses Alliés des  
» vexations qu'on leur impose; espérant que  
» les mesures qu'elle se voit obligée de pren-  
» dre, après que les bornes de sa patience ont  
» été épuisées, seroient suivies d'heureux succès  
» qui répondent aux vûes légitimes dans les-  
» quelles elle cède aujourd'hui à la nécessité in-  
» dispensable de reprendre les armes &c. »

Cette Déclaration remarquable, dont nous ne rapportons que la substance, fut immédiatement suivie de voyes de fait. Les troupes Hanoïviennes & les Hessoises n'ont point tardé de sortir des limites où leur Capitulation les fixoit. Celles du Duc de Brunswick avoient refusé de marcher. Elles le firent à la fin. On les y força après qu'on eut mis aux arrêts leurs Généraux Imhoff & Behr qui ne vouloient pas entrer dans le plan proposé. Ensuite ils furent relâchés sous la condition de ne plus rentrer dans le Commandement. Ceci peut bien avoir en soi quelque chose de simulé, puisque les Brunswik agissent comme les autres, eux & toutes les autres troupes s'étant mises en

mouvement. Elles se sont d'abord étendues en avant des quartiers qu'elles occupoient, elles sont entrées dans *Buxtehude*, ont occupé la Ville de *Harbourg*, que les François avoient abandonnée pour se retirer dans le Château; elles assiégent même ce Château, que le Marquis de *Pereuse*, Maréchal de Camp qui y commande, défend vigoureusement. Elles ont aussi repris possession de la Ville de *Lunebourg*, où l'on a jeté deux Bataillons; & le Prince *Ferdinand de Brunswich*, qui les commande en chef, avoit déjà le 3. du mois de Décembre son Quartier-Général à *Amelikhufen*. Sans parler de petites escarmouches, qui ont commencé peu de jours après la Déclaration, entre les François dans leur retraite de divers postes, & les Alliés, il y en eut une fort vive le 4. près d'*Ulzen*. Elle a été marquée par divers morts & blessés. Du nombre des derniers sont le Comte de *Schulenburg*, Général-Major, & le Colonel de *Breitenbach*, du Corps des *Hannovriens*, outre quelques autres Officiers des mêmes troupes. Il s'est fait aussi de côté & d'autre divers prisonniers. Le Lieutenant-Colonel *Alvensleben* & plusieurs Officiers aussi des *Hannovriens* ont perdu la vie dans cette action; & leur perte en morts & en blessés est de 230 hommes. Les François qui se trouvoient adossés à un Marais, furent mis en desordre, particulièrement la Cavalerie, & obligés de se retirer sur *Meding* & sur *Ulzen*, qu'ils abandonnerent ensuite. Onze de leurs Officiers ont été faits prisonniers, & leurs morts & blessés passent les 300 hommes.

Voilà ainsi les hostilités recommencées bien rapidement du côté de l'Armée alliée. A l'exemple

*des Princes &c.* Janvier 1758. 45

ple du Roi de Prusse, le Prince Ferdinand de Brunswick fera une campagne d'hiver. Pour encourager les troupes dont il a le commandement, à s'y signaler, il a réglé que leur paye seroit de trois Groschs par jour, au lieu de deux qu'elle étoit auparavant, & qu'outre le pain on donneroit aussi tous les jours à chaque Soldat une demie livre de viande & un verre d'eau-de-vie. Un Corps d'environ mille Hussars Prussiens, qui a dirigé sa marche par la droite de l'*Elbe*, a passé ce fleuve près d'*Altema*, & s'est joint à ce Prince.

Plusieurs démarches de la part des troupes alliées donnoient lieu à la vérité au Maréchal de Richelieu de s'attendre à la rupture arrivée de la Convention du 3. Septembre. Il n'a pas laissé de faire connoître combien la chose lui paroissoit extraordinaire. Aussi s'est-il occupé à prendre des mesures pour le succès d'opérations à faire. Pour cet effet il a changé tout le plan des premières dispositions qu'il avoit faites. Il a abandonné *Halberstadt*. Il s'est replié sur les derrières pour se rapprocher d'*Hannover*, afin d'être à portée du Prince de Soubise, auquel il a dépêché un Courier pour lui faire savoir qu'il eût à marcher le plus promptement qu'il lui seroit possible pour le venir joindre avec son Armée; ce qui pourra s'effectuer peut-être dans les premiers jours de ce présent mois de Janvier. Pour faire diversion en même-tems aux Alliés, & les obliger de porter leur attention du côté du *Weser*, il a envoyé ordre aux troupes Françoises distribuées le long de cette rivière, & à celles qui sont sur la *Lippe*, de même qu'au Corps de troupes Palatines qui est du côté de *Ham* & de *Lipstadt*.

*Lipstadt* aux ordres du Général *Isselbach*, de se porter sur le *Bas-Wefer*, pour s'avancer vers *Brême* & *Vehrdem*, afin de mettre les Alliés dans la nécessité de partager leurs forces, & d'en détacher une partie du côté de *Stade*. Conséquemment à cette disposition il y a déjà un gros Corps de François sur le *Bas-Wefer*, & le Duc de *Frontac*, fils du Maréchal de *Richelieu*, a été envoyé à *Brême* pour demander que l'on s'y disposât à recevoir une Garnison Française. Mais il est douteux si les *Hannovriens* ne l'auront pas prévenu. Le Château de *Hambourg* tenoit encore le 9. Décembre contre les efforts de ces derniers.

Ajoutons à ce qu'on vient de marquer, que les payans de la *Hesse* & d'autres Pays où les François sont en quartiers, commencent à se soulever contre-eux, même à les maltraiter; ce qui ne pourra manquer d'être un cas très-fâcheux pour ces Pays, si l'ordre n'y est incessamment rétabli. Dans ces circonstances on sent tout le besoin d'un renfort pour le Maréchal de *Richelieu*. Aussi, il compte le recevoir de la France, d'où plusieurs Officiers qui y étoient en semestre, reviennent à leurs Corps. Le Landgrave de *Hesse-Cassel* qui est toujours à *Hambourg*, a crû, dans les mêmes circonstances devoir faire communiquer aux Puissances avec lesquelles il est en amitié, un Exposé de la conduite qu'il a tenuë depuis la Convention du 8. Septembre, & des raisons qui le déterminent à perséverer jusqu'à la fin dans les principes qu'il a adoptés. On devoit être impatient d'apprendre comment le Roi de *Dannemarck*, sous la garantie duquel cette Convention a été faite, considérera la rupture faite. Mais finissons pour

*des Princes &c.* Janvier 1758. 47

pour ce mois-ci ce qui est de ces nouvelles hostilités, par ce qui suit.

Dès un premier avis qu'eut le Maréchal de Richelieu que le Baron de Munchausen, Secrétaire d'Etat pour les affaires de l'Electorat d'*Hannover*, étoit arrivé de *Londres* à *Stade* dans le mois de Novembre dernier, il eut lieu de se douter qu'il pourroit être question de rendre la Convention du 8. Septembre inutile. Il fut confirmé dans cette idée par le départ précipité du Baron de Munchausen, Ministre d'Etat, qui se transporta de *Hannover* à *Stade*, sous prétexte d'y faire visite au Baron, son frère; départ qui fut suivi immédiatement de celui de la Baronne, son Epouse. Comme il n'y a guères d'apparence, vû la conjoncture & l'état actuel des hostilités recommencées par les troupes Alliées, qu'il revienne de quelqueltems à *Hannover*, le Duc de Randan qui y commande, a fait mettre, par ordre du Maréchal de Richelieu, le scellé sur les portes des appartemens de l'Hôtel de Munchausen.

II. Nous laissons la *Saxe* plongée dans l'affliction moins de ne pas se voir délivrée de son ennemi, que de la grande perte qu'elle a faite de l'auguste Princesse qui en faisoit l'ornement & la consolation: & nous passons du Pays d'*Hannover*, dont nous venons de marquer du singulier, dans la Province de *Silesie*, où la guerre exerce présentement toutes ses fureurs.

La Ville de *Schweidnitz*, qu'il falloit réduire avant que l'Armée du Duc Charles de Lorraine pût se porter en avant, avec son Armée sur celle du Duc de Bevern retranchée près de *Breslau*, a considérablement souffert de l'embrasement  
que

*Reduction  
de Schweid-  
nitz.*

que des bombes y ont causé, & la Place a été battuë depuis le 5. jusqu'au 11. Novembre par plus de cent canons & quarante mortiers. Les dehors étoient emportés le 11. ; il y avoit deux brechés au Corps de la Place ; la *Porte de Bogendorff* avoit été brisée par le canon, & tout étoit préparé pour monter à l'assaut, lorsque le Général Sers, Commandant fit battre la chamade le 12. pour capituler. Ses propositions consistèrent en dix-sept articles ; par lesquels il demanda tous les honneurs de la guerre, & d'être conduit, avec sa garnison, à *Breslau* ou à *Glogau*, en lui fournissant des chevaux aux dépens du Pays, avec la faculté d'emporter les Caisses-Militaires, de se munir de pain & de fourage pour 6 jours de marche, d'emmener 10 Chariots couverts, & d'avoir 4 jours de tems pour se préparer à sortir. Il avoit aussi demandé que les privilèges de la Ville & le libre exercice de la Religion Evangelique fussent confirmés par la Capitulation, & les Magistrats & Officiers publics conservés dans leurs emplois. Le Général Nadasti n'a voulu recevoir cette garnison que prisonnière de guerre, & a déclaré, que les conditions concernant la Ville en particulier dépendroient du bon plaisir de l'Impératrice-Reine. Les Officiers ont gardé leurs équipages ; mais il n'a point été accordé de Chariots d'ordonnance. Le Général de Sers, en se soumettant à ces conditions, a déclaré, qu'elles lui paroissoient bien dures, & qu'il se seroit attendu à en obtenir de plus favorables. Le 14. jour auquel la Place fut remise, la garnison composée de 5 mille 600 hommes, sortit avec les armes hautes, tambours battans, Drapeaux déployés, & ayant passé

passé au travers d'une double haye que formoient les troupes qui avoient été employées au siège, elle déposa ses armes & ses drapeaux, les Hussars Prussiens délivrèrent leurs chevaux, & les troupes prisonnières se mirent en marche pour être conduites sous escorte en *Bohème*. Il y avoit dans *Schweidnitz* 5 Officiers & 307 Soldats Autrichiens faits prisonniers dans les sorties, lesquels ont recouvré à cette occasion leur liberté. On a trouvé dans la Place 31 canons de fonte de 3 liv. de balle, 40 de 6. liv., 22 de 12 liv., & de 24 liv., outre 20 canon de fer de 12 liv. de balle, en tout 164 pièces; 14 mortiers de fonte jettant 50 liv. & 2 pierriers jettant 140 liv.; une grande quantité de plomb & de balles, beaucoup de platines & d'instrumens à raccommoder les armes; 158 mille boulets de différent calibre; quantité de boulets de fer à cartouche, 4 mille 500 quintaux de poudre, 12 mille bombes du poids de 50 liv.; 8 mille 900 grenades à mortier, 3 millions de pierres à fusil, & 500 mille à carabine; quantité de selles; d'autres équipages pour le service de la Cavalerie; un grand amas de bois de chauffage; plus de 600 mille cartouches à mousquet; 400 mille cartouches à carabine, & 43 chevaux d'artillerie, non compris ceux des Régimens. On avoit fait monter à un million de florins l'argent que contenoit la Caisse Militaire. La somme étoit un peu forte. Réduite à un calcul plus juste, elle se trouve monter à 355 mille 576 florins. Les Magazins des vivres contenoient, lorsqu'on a pris possession de la Place, 30 mille 600 mesures de seigle, 3 mille 490 mesures d'orge, 180 de gruau, 120 mesures de pois, 80 mille 680 d'avoine, 178 ton-

neaux de biscuit, & 400 mille portions de foin. Le dommage causé à la Ville par le feu est moins grand qu'on ne l'avoit cru. Les quatre Généraux Prussiens qui étoient dans *Schweidnitz*, & qui sont Mts. de Sers, de Rebenitsch, de Grumkow & de Mitschefal, se sont retirés sur leur parole d'honneur, ainsi que Mr. de Warneri Suisse, Colonel de Hussars. Le Général de la Mothe-Fouqué n'a pas défendu le siège, comme on l'a dit. S'il a été dans *Schweidnitz*, il ne s'y est pas arrêté.

Le Général Nadasti a commandé au siège & signé la Capitulation avec le Général Sers. Il a lui-même envoyé la relation au Conseil de Guerre à Vienne de ce qui s'est passé le dernier jour, savoir, à l'attaque & à la prise de *Schweidnitz*. Cette relation est remarquable. Quoiqu'elle soit entre les mains du public, nous la devons à l'Histoire du tems. Elle est conçue dans les termes que voici.

*Informé que la consternation & le découragement regnoient parmi la garnison de Schweidnitz, à cause de la vivacité du feu de notre artillerie, & la brèche étant faite au corps de la Place, près de la Porte nommée Bogen-Thor, on jugea pouvoir donner l'assaut à deux Forts étoilés & à la Lunette placée entre ces Forts. On choisit, pour cette opération, la nuit du 11. au 12. de ce mois. En conséquence, je commandai pour exécuter l'attaque, 9 Compagnies de Grenadiers, & je les fis soutenir par des Bataillons que je destinai à cet effet.*

*Le Baron de Rumel, Capitaine des Grenadiers de Henri Daun, attaqua la Lunette avec sa Compagnie, avec celle des Grenadiers de Leopold Palfy, commandée par le Capitaine de*

*Vings,*

*des Princes &c. Janvier 1758. 51*

*Vince, & avec une Compagnie de Grenadiers des troupes du Duc de Wurtemberg. Ces trois Compagnies furent conduites avec tant de bravoure, qu'elles monterent à l'assaut; le sabre à la main, sans tirer un seul coup, & délogerent les ennemis de la Lunette, où l'on trouva 8 piéces de canon que Mr. de Rumel fit tourner contre les Prussiens. Il me cria ensuite à haute voix: Me voilà maître de cet ouvrage.*

*Mr. de Schmidt, Major au Régiment de Broune, attaqua en même-tems l'un des Forts-à-Etoile, avec 3 Compagnies de Grenadiers & l'une de Luzan, l'autre de Clerici, & la troisième des troupes de Bavière. Cet Officier fut blessé au commencement de l'attaque. Mr. Amadai, Colonel du Régiment de Nicolas Esterhazy, qui étoit commandé pour le soutenir avec un Bataillon, continua l'attaque, étant soutenu à son tour par un Bataillon de Bathiany. Il prit ce Fort le sabre à la main, & fit prisonnier l'Officier qui y étoit, ainsi que les troupes que celui-ci avoit sous ses ordres. Le Major du Régiment de Bathiany se distingua extrêmement dans cette occasion.*

*Le Comte de Redey, Lieutenant-Colonel de Haller, qui avoit ordre d'attaquer le second des Forts-à-Etoile, & d'y employer aussi 3 Compagnies de Grenadiers de Clerici, de Fougatsch, & de troupes de Bavière, rencontra plus d'obstacles. L'ennemi fit jouer 3 Fougasses qui étoient devant ce Fort, & fit un feu si vif de son artillerie & de sa mousqueterie, que ces 3 Compagnies furent obligées de se retirer. Mr. de Redey les ranima cependant, & secondé par un Bataillon de Luzan, il attaqua de nouveau ce Fort & s'en empara, malgré les décharges de*

canon chargé à cartouches, dont le Bataillon de Luzan souffrit beaucoup. Enfin, les 3 Forts se trouverent emportés à deux heures après minuit.

Les Croates firent pendant ce tems-là trois fausses attaques; l'une à Kroiswitz, commandée par le Colonel Comte d'Orsich, ayant à ses ordres le Bataillon des Bannalistes; l'autre à Schreibendorff, commandée par le Lieutenant-Colonel Habianez, ayant sous ses ordres les Banderialistes, & la troisième au Galgenberg, commandée par le Colonel Wehla, ayant à ses ordres les Carlstadiens. Ces attaques furent conduites avec beaucoup de bravoure, sur-tout par Mr. d'Orsich, qui voyant que celle du second Fort-à-Etoile souffroit plus de difficulté que les autres, s'y porta avec son Bataillon, & en facilita le succès, par le feu qu'il fit, & par les cris redoublés de ses Croates, qui répandirent la confusion parmi les ennemis.

On travailla ensuite à des communications de ces Forts avec la Parallele; mais dès les 4 heures du matin les ennemis envoyèrent un Capitaine, qui cependant ne fut rendu chez moi au poste de Schönbrunn que vers les 6 heures. Cet Officier me dit, que le Commandant demandoit à capituler. Sur quoi, le feu cessa de part & d'autre; & nous convinmes des articles.

Pendant toute l'attaque je me suis trouvé à la tranchée, à portée de la principale Batterie, avec le Duc d'Ahrenberg & avec Messieurs les Princes Charles & Xavier de Saxe, qui s'y étoient également rendus, pour pouvoir mieux remarquer ce qui se passoit. Le Duc d'Ahrenberg a fait voir dans cette occasion, combien il a fortement à cœur le service de Sa Maj.

*des Princes &c. Janvier 1758. 53*

*Imp. Quant aux deux Princes de Saxe, ils ont montré une valeur si décidée, qu'ils se sont même trop exposés.*

On compte la perte des Autrichiens depuis l'ouverture de la tranchée, en morts & en blessés, se monter à 1500 hommes. Le Marquis de Bagni Colonel du Régiment de Luzan, & le Comte de Lamberti Major dans le même Corps, sont du nombre des premiers. Ils ont été tués au dernier assaut. Mr. Tosi, Capitaine des Grenadiers au Régiment de Clerici, est aussi tué. Le Lieutenant-Colonel Faber de Leopold Palfi, & le Major Schmitz de Broune sont blessés. Les troupes de Baviere, qui ont été employées depuis le commencement du siège jusqu'à la fin, s'y sont distinguées beaucoup, les Grenadiers surtout, non-seulement dans toutes les sorties des Prussiens, mais dans le moment même de l'assaut. Aussi ont-ils souffert de la perte en s'emparant des ouvrages. Le Comte de Nadasti & le Duc d'Ahrenberg ont montré dans ce siège leur valeur & leur intelligence; & Mr. de Riverfon, Brigadier des Armées du Roi Très-Chrétien, y a prouvé en son particulier combien il possède la science de l'attaque & de la défense d'une Place. Les Prussiens avoient fait de celle qui leur est tombée, des mains (de *Schweidnitz*) une place d'armes, & y avoient rassemblé le nécessaire à armer un Corps qu'ils faisoient état de faire rentrer en *Bohème*. L'objet du Duc Charles & du Comte de Daun étoit donc de s'en emparer: pour le faire avec succès, il falloit pousser l'entreprise avec vigueur, y employer beaucoup de monde & d'artillerie, assurer les derrières, & tenir constamment en échec l'Armée du Prince de

Bevern retranchée près de *Breslau*; ce qui a eu lieu.

Trois jours après la reddition de *Schweidwitz* aux armes de l'Impératrice-Reine, le Général *Nadaſſi* s'est mis en marche avec tout le Corps qui l'a réduite excepté la Garnison qu'il y a laissée, & il est venu joindre la grande Armée à *Lissa*, dont les mouvemens préparoient à une action prochaine. Le 19. elle vint se camper à *Klettendorff* sur le flanc gauche de celle du Duc de *Bevern*, qui en a pris occasion de changer le 20. sa position, en faisant alonger sa ligne par les troupes de la seconde jusques vers la porte d'*Oblau* de la Ville de *Breslau*; de sorte qu'il se trouvoit campé ce jour-là & le suivant avec le dos vers cette Ville. De ces dispositions une Bataille paroissoit sur le point d'être donnée. Le Duc *Charles de Lorraine* avoit pris la résolution de la livrer à l'Armée aux ordres du Prince de *Brunswick Bevern*, pour la déloger du Camp avantageux & retranché qu'elle occupoit près de *Breslau*. La sienne avoit formé deux Lignes depuis *Gross-Masschwitz* jusqu'à *Strachwitz*, ayant la Réserve à ses dernières; elle avoit poussé de l'Infanterie du côté de *Klein Masschwitz* pour couvrir sa gauche, & posté en avant le Corps de Grenadiers depuis *Strachwitz* jusqu'à *Gross Mochberg*, afin de donner par là plus d'étendue à la droite.

Cette position fut changée, & au moyen du Corps des Grenadiers l'Armée Impériale & Royale s'étendit depuis *Gross Mochberg* jusqu'à *Opperau*. Il convient de jeter les yeux sur la Carte particulière de cette partie de la *Silésie*, en faisant le détail qu'on va faire de la Bataille  
qui

*des Princes &c. Janvier 1758. 55*  
*qui s'est donnée le 22. de Novembre, afin d'y*  
*connoître quelque chose, & pour remarquer ce*  
*qu'il a fallu opérer & surmonter pour en rem-*  
*porter l'avantage.*

Les troupes Impériales revennës de *Schweidnitz* ont pris poste le long du *Loh* en remontant ce ruisseau, & se sont étenduës jusques au-delà de *Klettendorff*, tandis que divers Régimens de Hussars & d'autres troupes légers passioient au-delà du *Loh*. L'Armée Prussienne campoit de son côté en deux Lignes. L'Infanterie composoit la première, la Cavalerie la seconde; & cette Armée s'étendoit depuis *Cosel* jusqu'au-delà de *Schmidfeld* & vers *Klein-Mochberg*, où elle formoit un angle en s'étendant depuis cet endroit jusqu'au Fauxbourg de *Breslau*, nommé le Fauxbourg *St. Nicolas*. Dès-que les Prussiens s'aperçurent des dispositions des Autrichiens, ils changerent la leur à leur tour. Leur première Ligne qui s'étendoit depuis *Klein-Mochberg* jusqu'au Fauxbourg *St. Nicolas*, marcha en remontant le long du *Loh*, & occupa quelques hauteurs, ainsi-que les villages de *Kleinburg* & de *Kreutern*, afin d'opposer par ce moyen un front aux troupes commandées par le Général *Nadaffi*. Les Prussiens avoient le *Loh* devant eux, ruisseau qui n'est pas large, mais dont les bords des deux côtés sont marécageux. Ils avoient derrière ce ruisseau des retranchemens & des Redoutes, & avoient formé de larges abbatis dans un Bois situé à leur droite, qu'ils avoient fait occuper par leurs Chasseurs; & leur flanc étoit encore couvert par six Bataillons de Grenadiers. Le village de *Pilsnitz*, que le *Loh* traverse, étoit fortifié au mieux par des redoutes placées à petite distance les unes des autres devant & derrière ce Village, & qui pouvoient à chaque instant fournir de nouvelles défenses. Les villages de *Schmidfeld*, *Hifflichen*, *Klein-Mochberg* & *Grabischen* étoient défendus par des parapets, par des fossés & par une triple rangée de puits; de sorte qu'il paroïssoit comme impossible d'y pénétrer. De plus, on avoit établi entre ces Villages & derrière de nouvelles Redoutes & des Batteries avec des épaulemens dont l'une défendoit l'autre, de distance en distance, jusques au Fauxbourg de *Breslau*. Au-delà de l'*Oder*

*Bataille*  
*près de*  
*Breslau.*

les villages de *Protsch*, de *Waida*, de *Hunnern*, de *Simsdorff* & de *Rosenthal* étoient garnis d'Infanterie. Entre ces Villages il y avoit de la Cavalerie postée; & deux Régimens de Muffars étoient encore à la gauche des Pruffiens.

Telle étoit le 22. Novembre la position des deux Armées. Celle de l'Impératrice-Reine étoit d'environ soixante mille hommes, & celle du Roi de Prusse commandée par le Prince de Bevern en avoit environ quarante mille; lorsque le Duc Charles de Lorraine, après s'être concerté avec le Maréchal Daun, donna l'ordre pour l'attaque. On avoit préparé d'avance, & conduit aux endroits convenables les fascines; les gabions, les madriers &c. de même que les pontons où il étoit nécessaire de jeter des ponts sur le *Loh*, & les Batteries avoient été mises en état. Le 22. à la pointe du jour l'Armée de l'Impératrice sortit de son Camp à petit bruit, & se forma en deux lignes, la première composée d'Infanterie & la seconde de Cavalerie. Tout le Bagage fut placé derrière la rivière de *Schweidnitz*, & l'on marqua aux Chirurgiens les lieux où ils devoient se trouver pour être à portée de panser les blessés. Ce jour, fixé pour attaquer le Prince de Bevern, commença par un brouillard qui lui fut d'autant plus favorable qu'on ne put rien appercevoir de son Camp. On commença néanmoins à tirer de quatre Batteries qui flancoient les Villages de *Pilsnitz*, de *Schmidfeld*, de *Höfflichen*, de *Klein*, d'*Ollochberg* & de *Grabischen*, lesquels étoient occupés par les Pruffiens, & l'on fit également feu sur les Redoutes qu'ils avoient & qui étoient garnies de vingt pièces de 24 livres & d'un pareil nombre de Coulevrines.

Ce feu continua jusqu'à midi, que le brouillard se dissipa. L'on travailla alors aux ponts, & en trois quarts heure il y en eut sept de jettés à la vûe de l'ennemi. Le Duc Charles & le Maréchal qui étoient à *Gross-Mochberg*, donnerent pour lors le signal de l'attaque. Trente-cinq Compagnies de Grenadiers se mirent en marche aux ordres de Mr. de Sprecher Lieutenant-Général & de Mr. de Reichlin Général-Major; & de plus de douze Compagnies de Carabiniers & de Grenadiers à cheval, commandées par le Prince de *Lôwenstein* Général-Major. Ces troupes passèrent

passerent sur le pont jetté près de *Gross-Mochberg*. Elles furent soutenues par l'Infanterie de la première ligne sous les ordres du Baron d'Andlau Lieutenant-Général, du Duc d'Urfel, & du Baron d'Unruhe Généraux-Majors, & par la Réserve commandée par les Comtes de Wied & Nicolas Esterhazy Lieutenans-Généraux, & par les Généraux-Majors de Plonquet, Wolff & Otterwolff : Elles furent renforcées encore par l'Infanterie de la droite de la seconde ligne aux ordres du Comte de Stahrenberg Lieutenant-Général, & des Généraux-Majors de Wulffen & de Butler. Le Comte de Luchefi Général de Cavalerie, les Comtes de Spada & de Woelwarth Lieutenans-Généraux, & Mrs. de Ville, de Kœlbel & d'Apremont Généraux-Majors passerent en même-tems le *Loh* avec la Cavalerie de la droite de la première ligne. Cette Cavalerie se forma au-delà du *Loh* en deux lignes, malgré le feu continuel de l'artillerie des Prussiens, & elle avança sur l'Infanterie & sur la Cavalerie de ceux-ci qui s'étoient déjà mises en mouvement.

A une heure après-midi le feu de la mousqueterie commença de part & d'autre avec beaucoup d'ordre. Il fut très-vif pendant une demie heure, sans que l'on gagnât d'aucun côté le moindre terrain. Peu après cependant l'Infanterie & la Cavalerie Prussienne fut ébranlée & recula. Celle des Autrichiens s'empara du village de *Grabischen* & des grosses Batteries qui étoient derrière ce Village. Ceux-ci s'avancèrent ensuite de plus en plus vers les retranchemens de *Klein-Mocher*, & les Prussiens furent constamment repoussés, quoiqu'ils revinrent plusieurs fois à la charge, & qu'ils furent renforcés par des Corps d'Infanterie & de Cavalerie & par du canon.

Le Comte d'Arberg Lieutenant-Général, & le Comte de Laszi Général-Major avoient été chargés de la seconde attaque : Ils étoient soutenus par le Comte de Maguire Lieutenant-Général, par le Général-Major de Los-Rios, & par le Comte de Broune fils du feu Maréchal de ce nom. La Cavalerie de la seconde ligne de la gauche étoit aussi de cette attaque, aux ordres du Baron de Stampach, du Comte Louis de Stahrenberg Lieutenans-Généraux, du Prince de Lobkowitz, & de Mrs. de Martigni & le **Fevre** Généraux-Majors.

Cette Colonne qui devoit attaquer *Neukirchen* du côté de *Schmidfeld* & *Höflichen*, passa le *Loh* vers les trois heures. Les Comtes d'Arberg & de Maguire attaquèrent les Redoutes de *Schmidfeld*. Les Prussiens leur opposèrent une belle & vigoureuse résistance, ils en furent cependant délogés après un combat très-opiniâtre. Dans le même-tems le Général de Wied, qui s'étoit séparé de la Réserve & avoit pris le chemin de *Höflichen*, attaqua cet endroit qui étoit entouré de fossés & de parapets, & il l'emporta de même qu'une Redoute qui en étoit à portée.

La troisième attaque contre *Pilsnitz* fut aussi vive que la défense en fut opiniâtre; elle fut par conséquent meurtrière & de longue durée. Le terrain de ces environs est extrêmement coupé, les bords du *Loh* y sont très-escarpés, & ce Village étoit garni de Redoutes à l'entrée & à la sortie. L'attaqué de ce poste, si bien défendu par ses retranchemens & par les troupes qui y étoient, avoit été confiée au Baron de Kheil Général d'Infanterie, qui avoit avec lui le Comte de Puebla, le Marquis de Clerici, le Baron d'Angern, le Baron de Haller Lieutenans-Généraux, & le Marquis de Deinsé, le Baron de Gemmingen, Mrs. Mayern, O-Kelly, Wurben & Czickowitz Généraux-Majors. Cette attaque étoit soutenue par le Comte de Serbelloni Général de Cavalerie, par le Baron de Bukow Lieutenant-Général, & par le Comte de Stampa & Mr. Hedwiger Généraux-Majors. Au moment du signal le Général Kheil commença son attaque. Les autres Généraux en firent de même. Les défilés, les retranchemens & la résistance de l'ennemi lui faisant rencontrer de ce côté-là plus d'obstacles que par-tout ailleurs, la prise de ce poste couta aussi plus de tems, plus de peine & plus de monde. Trois fois on attaqua le village de *Pilsnitz* avec la plus grande vivacité, & autant de fois on fut repoussé avec perte. Mais la valeur du Soldat bien commandé étoit au-dessus des obstacles. Le jour avoit fini, il étoit cinq heures passées, on revint néanmoins à la charge, & cette nouvelle attaque fut conduite avec tant de vigueur, que les Prussiens furent contraints de prendre la fuite & d'abandonner le Village & le pont qu'ils avoient sur le ruisseau.

On crut la Bataille terminée avec le jour, & l'ennemi chassé par tout. On se trompa. Une de ses colonnes se présenta encore après six heures du côté de *Mochberg*, & tâcha de prendre en flanc les Régimens des Archiducs Joseph & Charles Cavalerie. Ces Régimens opposerent la résistance la plus vigoureuse, & dans le même-tems six Compagnies de Grenadiers, commandées d'abord par le Général *Sprecher* & ensuite par le Lieutenant-Colonel du Régiment de *Waldeck*, entrèrent dans les retranchemens qui étoient de ce côté. L'on arrêta d'ailleurs les Prussiens par de belles manœuvres, jusqu'à ce que le Régiment de *Charles Lorraine* Infanterie commandé par le Colonel de *Wogelsang*, & celui de *Luchesi* Cuirassiers pussent venir au secours. Les Prussiens furent alors contraints de prendre aussi la fuite de ce côté-là, & ils ne parurent plus. Ils avoient un abbatis très-fort dans les environs de *Pilsnitz* depuis la droite du *Loh* jusques à l'*Oder*. Le Colonel *Prentano* eut ordre de le forcer avec les Croates soutenus du Colonel de *Herberstein* ayant mille Fantassins à ses ordres. Mais comme le village de *Pilsnitz* n'avoit pu encore être forcé, les Prussiens qui avoient eu le tems de reprendre haleine, obligerent les Autrichiens de repasser l'abbatis avec quelque perte. Ils ne tarderent pas cependant d'en recommencer l'attaque, & leur gauche s'étant avancée en même-tems du côté de *Pilsnitz*, ils percerent, & les Prussiens furent mis en déroute.

Ce sont là les circonstances principales & détaillées de la mémorable journée du 22. Novembre, l'une des plus sanglantes dont l'Histoire moderne fasse mention. Les troupes de l'Impératrice y ont fait paroître une bravoure des plus marquées. Les Généraux, tout le Corps des Officiers, la Cavalerie, les Grenadiers & l'Infanterie y ont combattu avec un courage qui peut être appelé héroïque. Les Prussiens s'étoient retranchés dans le Camp qu'ils avoient choisi avec bien du discernement entre la Ville de *Breslau* & la rivière de *Loh*. Ils avoient épuisé

épuisé l'art pour ajouter aux avantages du terrain & rendre leurs postes inattaquables. Sous leur feu il fallut jeter les ponts sur cette rivière, la passer, se former & marcher à l'attaque. Des Redoutes garnies de canons en nombre, des fossés, des palissades, des puits creusés avec art, rien n'avoit été oublié pour rendre les attaques infructueuses. La première commença par une canonnade terrible, elle fut entremêlée d'un feu de mousqueterie des plus meurtriers. Jamais postes n'ont peut-être été plus vivement attaqués ni plus opiniâtrément défendus. Les attaquans avançaient sur des montceaux de morts, de mourans & de blessés sans s'émouvoir; & ce ne fut qu'à la troisième attaque de Grenadiers Autrichiens que l'Infanterie Prussienne ralliée de toutes parts commença à perdre du terrain & fut obligée de se retirer de retranchement en retranchement, jusqu'à ce qu'étant déposée de tous ceux qu'elle occupoit, elle n'eut d'autre parti à prendre que de se replier sur la gauche de l'Oder & de se jeter en partie dans *Breslau*.

Le Corps des troupes Bavaraises s'est particulièrement distingué dans cette grande action. De ces troupes il y avoit dans la première ligne le Régiment du Corps, celui du Prince Electoral & un Bataillon de Morawitzky, aux ordres du Général Kessel avec dix pièces de canon, qui firent comme les troupes un si grand effet, que le Général Nadasti, qui en étoit témoin, leur donna les plus justes éloges. Le Général Bechman étoit à la seconde ligne avec les Régimens du Duc Clément, de Minuzzi & deux Bataillons de Morawitzky, qui avoient aussi dix pièces de canon, & qui rendirent également

tous

*Des Princes &c.* Janvier 1758. 61

tous les services qu'on pouvoit se promettre de gens d'honneur & de valeur. Après la Bataille le Duc Charles de Lorraine a rendu un témoignage éclatant à ces troupes Bavaïoises, en relevant par les expressions les plus obligeantes la dextérité de leur artillerie.

On ignore jusqu'à présent le nombre des morts & des blessés qu'ont eu les Prussiens. Ils en publient rarement la liste. Celui de leurs prisonniers & déserteurs monte à plus de quatre mille, y compris 22 Officiers, parmi lesquels deux Colonels, qui sont depuis morts de leurs blessures. Ils ont aussi perdu les Généraux de Kleist & de Schöneich, & la plupart de leurs autres Généraux ont été blessés. On peut ainsi compter leurs morts à peu près au même nombre de 4000, sans craindre de l'exagérer, parce que cette Bataille n'a pas été une Bataille ordinaire, mais une Bataille où les troupes ont été séparées en plusieurs Corps, & où chacun a été engagé dans un combat particulier. On leur a pris cinq Drapeaux, 26 Canons de différent calibre, 2 Obusiers, 2 Mortiers, 9 Chariots de munitions, 4 autres Chariots, & 4 Caisses d'artifices.

Dé l'Armée de l'Impératrice-Reine, il y a parmi les morts le Comte de Wurben, Général-Major, & entre les blessés le Baron de Kheil Général d'Infanterie, le Marquis de Clerici, Lieutenant-Général, le Comte de Mayern, le Baron de Gemmingen, Mr. O-Kelly, le Baron de Reichlin, & Mr. le Febvre, Généraux-Majors. Ainsi, un Général tué & sept blessés. La liste exacte des Officiers tués & blessés dont on ne marquera ici que le nombre dans les divers Corps qui ont combattu, sont des Régimens suivans; savoir, de celui de l'Empereur 2 Offi-  
ciers

ciers blessés, de l'Archiduc Charles 15 blessés, de Charles-Lorraine 2 blessés, de Harrach 6 tués & 10 blessés, de Neipperg 2 tués 5 blessés, de Hildbourghausen 2 tués 10 blessés, de Waldeck 1 blessé, de Jeune-Wolffbuttel 7 blessés, de Ligne 1 blessé, de Wallis 2 blessés, de Borra 1 blessé, de Moick 1 tué 6 blessés, de Leopold Daun 2 tués 3 blessés, de Geisrugg 1 tué 17 blessés, de Bade-Bade 10 blessés, de Königsegg 2 blessés, de Mercy 1 blessé, de Kheil 1 tué 4 blessés, de Kollowrath 2 tués 7 blessés, de Harsch 1 tué 5 blessés, de Vieux-Colloredo 1 blessé, de Saxe-Gotha 2 blessés, de Puebla 2 tués 3 blessés, de Bade Durlach 1 tué 4 blessés, de Sprecher 1 tué, d'Ahrenberg 1 tué 2 blessés, d'Arberg 1 blessé, de Haller 2 blessés, de Wied 3 blessés, de Nicolas Esterhazy 1 tué 8 blessés, de Vieux-Wolffbuttel 4 blessés, de Bethlem 2 tués 11 blessés, de Joseph Esterhazy 9 blessés, du Régiment de l'Ordre Teutonique 1 tué 12 blessés, de Broune 5 tués 9 blessés, de Mayence 2 blessés, de de Wirtzbourg 1 tué 2 blessés.

Des Dragons & Cuirassiers il y a en blessés du Régiment de l'Archiduc Joseph 1 Officier, de DarinStadt 1, de Birckenfeld 1, de Schmerzing 1, & du Corps du Génie 1. Le tout repris suivant les tabelles de la perte de l'Armée Impériale à l'action du 22. Novembre, il y a 666 Officiers & Soldats tués, 4602 blessés, & 457 perdus; ainsi un total de 5705. Les Chevaux tués, blessés, perdus sont de 368.

*Reddition  
de Breslau  
& sa Capitulation.*

L'Armée Impériale & Royale, après avoir passé la nuit du 22. Novembre sur le champ de Bataille, occupa le 23. le Camp que les Prussiens avoient occupé avant l'action. Une partie

*des Princes &c.* Janvier 1758. 63

partie des troupes s'est logée dans les Villages qui aboutissent aux Fauxbourg de *Breslau*, & qui en font partie dans l'espace de terrain situé depuis *Cosel* jusqu'à la rivière d'*Ohlau*. Le Quartier - Général fut rapproché de la Capitale & on l'établit à *Höflichen*, où le premier soin auquel on a vaqué a été de chanter le *Te Deum*, pour remercier Dieu du nouvel avantage remporté, & de la protection qu'il accordoit aux armes de l'Impératrice - Reine, pour la faire rentrer dans la jouissance des possessions que le malheur des tems & des négociations ont arrachées de sa Couronne. Pendant que l'on étoit à cette fonction, & que les décharges annonçoient la Victoire remportée, la joye fut augmentée par l'avis que le Général Beck envoya au Duc Charles, que le Prince de Bevern qui commandoit en chef les Prussiens, avoit été enveloppé par un parti de Croates & fait prisonnier pendant la nuit qui a suivi le combat, & dans le tems qu'il vouloit reconnoitre les postes de ce Général. Il a été conduit en *Moravie*, avec toute la décence dûë à sa haute naissance. Une Victoire si grande devoit avoir pour suite la prise de *Breslau*. En effet, les Prussiens ne pouvant s'y maintenir l'abandonnerent dès le 23, en y laissant seulement quatre Bataillons, & marcherent à *Wohlan* : Comme une partie de l'Armée du Duc Charles étoit aux portes de *Breslau*, le Général Lestwitz qui y commandoit, demanda le 24. à capituler ; ce qui fut accordé la même nuit. Le lendemain la Capitulation fut signée de part & d'autre par demandes & par réponses. Quoique cette Capitulation soit un peu étendue, nous croyons cependant devoir la donner telle quelle a été dressée. La voici.

64. *La Clef du Cabinet*

I. DEMANDES. Toute la Garnison, tant Officiers, Bas-Officiers que Soldats y compris les malades & les blessés qui se trouvent dans la Ville, en sortiront avec les honneurs de la Guerre, pourront se rendre à *Glogau* par le chemin le plus court, & ne seront en aucune façon, & sous aucun prétexte regardés comme prisonniers de Guerre.

REPONSES. Pour ménager la Ville, on permet aux troupes Prussiennes qui se trouvent en Garnison à *Breslau*, d'en sortir avec tous les honneurs de la Guerre, mais sans aucune Artillerie, demain à deux heures après midi; & cela à condition que ces troupes ne serviront pendant tout le tems de la présente Guerre, ni directement ni indirectement contre les troupes de Sa M. I. & R. ou contre celles de ses Alliés, & qu'elles marcheront par la droite route à *Frankfort sur l'Oder*, pour être réparties & mises ensuite en Quartiers dans les Pays appartenans au Roi de Prusse, à l'effet de quoi les Officiers donneront leurs signatures, & il sera dressé une spécification de tous ceux qui sortiront de la Ville.

II. Toutes les Caisses du Roi de Prusse, l'artillerie, les munitions, les uniformes, & en général tout ce qui appartient à Sa M. sortira & passera librement, & l'on fournira les Charriots & Chevaux nécessaires, tant pour le transport que pour celui des blessés & malades qui seront conduits, ainsi que le reste, à *Gros-Glogau* avec de bonnes Sauvegardes.

Tout ce qui appartient au Roi de Prusse, soit Caisses, Artillerie, Munitions, Armes ou Uniformes, sera délivré de bonne foi par le Commandant, aux Commissaires I. & R. qui seront nommés à cet effet.

III.

III. Tous les Officiaux & Employés au Service du Roi, ou de la Ville, seront en sûreté dans leurs maisons avec leur Famille & leurs effets, & pourront sortir de Breslau, quand bon leur semblera.

*Tous les Officiaux & Employés au service du Roi de Prusse, ou de la Ville, resteront à Breslau, en attendant les ordres de S. M. I. & R., & ils seront en sûreté dans leurs maisons avec leur Famille & leurs effets.*

IV. Il sera libre aux femmes des Officiers, qui sont présens ou absens, & qui ont ici leurs biens & leur famille, de sortir de la Ville, soit avec la Garnison, soit lorsque les circonstances le leur permettront, & jusqu'à ce tems elles jouiront de toute sûreté & protection.

*Les femmes des Officiers conserveront leur bagage, mais elles sortiront de la Ville au plus tard dans 8 jours, à l'effet de quoi il leur sera donné des Passeports pour rejoindre leurs Maris.*

V. Les Archives & Régistres Royaux appartenans au Roi, seront mis en sûreté, & rien n'en sera détourné.

*Toutes les Archives & les Régistres Royaux seront délivrés de bonne foi & sans détour au Commissaire - Général de S. M. I. & R.*

VI. On laissera au Magistrat de Breslau, à la Ville, aux Bourgeois & aux habitans des villages qui en dépendent, le libre & paisible exercice de la Religion de la Confession d'Angsbourg.

*Accordé en conformité des Lettres Patentes I. & R. publiées depuis peu.*

VII. La Ville & les Bourgeois, sans aucune exception, de quelque état & condition, qu'ils puissent être, seront à l'abri du pillage de toute

contribution pour se racheter du feu, & de toutes autres semblables traitemens, de quelque nom qu'on puisse les nommer.

*Le pillage sera très-sévèrement défendu, & tous ceux qui se tiendront tranquilles chez eux n'y seront troublés en aucune manière.*

VIII. Le Magistrat, la Ville & la Bourgeoisie jouiront à l'avenir & comme ci-devant sans aucun changement de tous leurs Droits & Privilèges, tant dans les affaires Ecclésiastiques, que pour ce qui concerne les affaires politiques & économiques.

*Cela dépend de Sa Majesté l'Impératrice-Reine.*

IX. On marquera par billets des Quartiers à la Garnison qui entrera, personne n'en prendra d'autorité, & les maisons qui ont jolii jusques à présent du Droit d'exemption, continueront d'en jolii.

*Il n'est permis à personne de se loger d'autorité; & quand à l'exemption des maisons, cela dépend des graces de S. A. R. Commandant en Chef.*

X. On prendra sous sa protection le Palais du Roi, & les meubles qui s'y trouvent, & l'on permettra de les transporter en tems & lieu.

*Tout ce qui appartient au Roi de Prusse, restera au pouvoir de S. M. l'Impératrice-Reine, notre très-gracieuse Souveraine.*

XI. On se réserve de ne livrer une Porte que dans 24 heures à compter du moment présent, savoir de 4 heures après midi; & s'il restoit quelque chose à représenter, de pouvoir le faire pendant ce tems, pour être inséré ensuite dans la Capitulation en forme.

*La porte de Schweidnitz & celle de l'Odor;*

des Princes &c. Janvier 1758. 67

de même que le Pont qui est sur cette rivière, doivent être livrés aux troupes I. & R. avant minuit, & le Major Prussien qui a été envoyé ici y restera en otage jusqu'à ce que ces Portes soient livrées, & que les Articles de la Capitulation soient remplis.

A Klettendorff le 24. Novembre 1757.

Etoit signé: T. COMTE DE NADASDY.

A Breslau le 24. Novembre 1757.

Etoit signé LESTWITZ.

*Articles ajoutés à la Capitulation  
de Breslau.*

DEM. I. On prie Son Excellence d'accorder que l'on puisse emmener les petites pièces de Campagne, qui appartiennent aux Bataillons, & qui ont été oubliées dans la minute des premiers Articles. REP. *Accordé.*

II. On prie également de laisser dans le libre exercice de leur Religion, tant ceux de la Confession d'Augsbourg que ceux de la Religion Réformée, ainsi que les Ministres de leurs Eglises. *Accordé précédemment.*

III. Quant à ce qui concerne l'Article de ne point servir contre S. M. I., j'espère que Son Excellence aura la bonté de le changer, attendu qu'elle connoitra elle-même que je ne puis y souscrire sans payer de ma tête.

*En considération de ce que le Commandant a déjà livré les Portes, on se désiste de cet Article, mais il faut en revanche que la Garnison sorte aujourd'hui à quatre heures de la Ville, & qu'elle soit occupée par les troupes Impériales.*

IV. Il y a dans Breslau des Uniformes pour un Bataillon, on demande que Son Excellence

veuille bien permettre que ce Bataillon puisse s'en servir & les emporter.

*Accordé pour la Garnison, mais le reste des habillemens des troupes doit être livré exactement & de bonne foi.*

V. Les malades & blessés resteront dans *Breslau* jusqu'à leur convalescence, & Son Excellence leur fera donner la paye & le pain qui seront remboursés dans la suite: on leur fournira aussi, quand ils seront en état, ce qui sera nécessaire pour leurs transports jusques à *Glogau*.

*Les malades Prussiens seront traités comme les autres.*

*Etoit signé: C. NADASDY.*

*A Breslau le 24. Novembre 1757.*

*Etoit signé LESTWITZ.*

Telle est la Capitulation de la Capitale de la *Silésie*. Les quatre Bataillons Prussiens qui l'occupoient, & qui en formoient à peine deux complets, ayant obtenu, par cette Capitulation, la libre sortie pour se rendre au *Grand-Glogau*, ils y furent conduits le 26. Ces Bataillons, déjà si foibles, ont encore été affoiblis par la désertion qu'ils ont soufferte dans leur marche. Le Lieutenant-Général Sprecher est entré dans *Breslau* en qualité de Gouverneur, & avec une garnison composée de dix Bataillons. On a trouvé dans cette Ville 34 canons de bronze, 37 de fer, 32 Fauconneaux, 4 obusiers, 6 mortiers de bronze, 7 de fer, 161000 boulets, environ 2000 quintaux de poudre à canon & à fusil, quantité de cartouches qu'on évalué à deux millions, & plusieurs caissons d'artillerie, avec beaucoup de bois propre à faire des affuts.

*des Princes &c.* Janvier 1758. 65

Le Duc Charles se rendit le 26 dans *Breslau*, & assista dans l'Eglise Cathédrale au *Te Deum* auquel le Prince Evêque officia pontificalement. Cet Hymne d'actions de grâces fut chanté également dans les Temples Protestans. L'Armée de Son Altesse Royale a changé le 27. de position. Elle a pris son Camp vers le *Loh*, & le Quartier Général a été transféré dans les Fauxbourgs de *Breslau*. Le Roi de Prusse à la nouvelle reçue de la perte de cette Ville qui a suivie la perte de la Bataille livrée le 22. à son Armée retranchée sous les ordres du Prince de *Bevern*, est marché sur la *Queiss* de *Naumbourg* en *Misnie* où il avoit mis son Camp quelques jours après la Baille de *Rosbach*. Il fit cette marche pour couvrir la retraite de l'Armée de *Bevern* qui a été beaucoup harcelée par le Général *Beck*: il la fit aussi pour en rassembler les troupes sous le canon du *Grand-Glogau*. Le Maréchal *Keith* Prussien étoit pour lors avec les siennes dans le Cercle de *Saatz* en *Bohème*, d'où il a tiré quelques contributions, de même que du Cercle de *Leitmeritz*. Mais il a dû s'en retirer, de même que le Général *Meyer* qui avoit fait une course dans le même Royaume. Revenons. Le Roi de Prusse arriva le 26. à *Giersdorff* & à *Lôwenberg* en *Silésie*, avec une partie de l'Armée qu'il ramenoit de la *Lusace*. Il cantonna le 27. à *Gassendorff*, *Lôwenthan*, *Tollendorff* & *Rottkirch*. Le 28. il continua sa marche vers *Lignitz*, dont on avoit renforcé la garnison de mille hommes; & pour observer ses mouvemens, deux Régimens de Hussars Autrichiens furent détachés de leur Armée sous les ordres du Général *Kalnocki*. Cette marche obligea néanmoins un détachement Autrichien

de se replier de *Parchwitz*, sur *Neumarck*, avec perte de 125 hommes & de 77 chevaux, à cause de la supériorité des Prussiens.

Le Roi de Prusse, résolu de faire un nouvel effort pour réparer le desavantage de l'action du 22, s'est avancé le 29. à *Parchwitz*, qui est sur l'*Oder* à environ huit lieues de *Breslau*. Le Général de *Ziethen*, qui a pris le Commandement des troupes, après que le Prince de *Bevern* a été fait prisonnier, a passé l'*Oder*, & a joint le 1. Décembre S. M. Prussienne à *Parchwitz*. Par cette jonction l'Armée Prussienne se retrouvoit en force, & le Roi s'est remis en marche vers celle de l'Impératrice. Cette marche présageoit naturellement une nouvelle action. En effet, le Roi de Prusse, après avoir rassemblé son Armée à *Parchwitz*, marcha le 4. à *Neumarck*, & le 5. à *Bernau*, pour attaquer l'Armée Impériale, qui étoit encore campée sur la gauche de l'*Oder* devant *Breslau*. Le même jour vers une heure après midi il se donna entre ces deux Armées une action très-vive entre *Nypern* & *Leuthen*, dont le gain est du côté de celle des Prussiens. L'aîle droite de cette Armée y a néanmoins été repoussée avec perte, par l'Aîle gauche de l'Armée Autrichienne. Le Roi de Prusse étant revenu à la charge avec des troupes qui n'avoient pas encore combattu, il a enfoncé la première ligne de l'Aîle gauche des Autrichiens, & cinq mille hommes des troupes de *Wirtemberg* qui étoient à la seconde ligne de cette Aîle, ont d'abord reculé, & porté la confusion par-tout. Le Maréchal *Daun* y étant venu avec la Réserve, a tâché de rallier les troupes. Il y est en partie parvenu, mais sans pouvoir reprendre le dessus. Enfin la nuit

*des Princes &c.* Janvier 1758. 71

la nuit étant survenuë, le Duc Charles de Lorraine fit battre la retraite, & l'a fait en bon ordre. Son Armée s'est retirée derrière la *Schmeidnitz*, & le *Loh* pour reprendre haleine, & il en a été mis neuf à dix mille hommes dans *Breslau*, que le Roi de Prusse a menacé d'attaquer, sans l'avoir fait. C'étoient là les premiers avis d'une Bataille, qui a été comme les précédentes assez sanglante. On n'a pas tardé d'en recevoir un autre détaillé de l'Armée Impériale dont voici une copie exacte avec les suites quelle a eues jusqu'au 12. Décembre. On auroit pû la mettre dans une meilleure construction pour la langue. Mais le tems ne nous permet que de la rapporter mot-à-mot.

Le Roi de Prusse s'étant porté de la *Saxe* & de la *Lusace* en *Silésie*, & s'étant avancé jusqu'à *Parchwitz* avec un Corps de troupes considérable, il se fit joindre par celles qui étoient ci-devant aux ordres du Prince de *Bevern*, & par ce moyen il forma une Armée de 40000 Combattans. Une nombreuse Artillerie tirée en partie de *Glogau* étoit avec cette Armée, outre ce qui y paroïssoit convenir, comme fascines, gabions, saucissons, que les payfans avoient été obligés de faire & d'y transporter. Après ces dispositions Sa Maj. Prussienne prit poste sur la droite du Ruiffeau nommé *Katz-Bach*, d'où l'on conjectura que son dessein étoit de pénétrer plus avant & de livrer une Bataille à l'Armée Impériale & Royale campée alors près de *Breslau*, ou lui couper les vivres qu'elle tiroit de la *Bobeme*, en se plaçant vers *Strigau*, ou sur les frontières du Royaume.

Le Duc Charles de Lorraine & le Feld-Maréchal Comte de *Daun* résolurent en conséquence & d'après l'avis unanime de tous les Généraux de marcher jusqu'au-delà de la *Schmeidnitz*, de couvrir par là *Lignitz*, & de tâcher de faire échoïer les projets des ennemis.

On renforça après cela la Garnison de *Lignitz*, & Pon

L'on envoya à *Neumarck* un Détachement de Bannalistes, de Hussars & de Cavalerie, qui fut soutenu encore par les Chevaux-legers Saxons. L'on pourvut le 3. de ce mois l'Armée de tout ce dont elle avoit besoin pour quatre jours; on la tint prête à tout événement, & le 4. elle sortit de son Camp & passa le *Loh* & la *Schweidnitz* pour prendre une nouvelle position.

Les troupes défilèrent au moment que l'on reçut l'avis que le Roi de Prusse s'étoit mis en marche le même jour à cinq heures du matin de *Parchwitz* sur *Neumarck*, d'où par conséquent le détachement qu'on y avoit envoyé avoit été obligé de se retirer. Sur cet avis on laissa derrière la *Schweidnitz* les Bagages de l'Armée, les Colonnes pressèrent leur marche; elles se formerent en deux lignes; le Général Comte de *Nastafi* en forma avec les troupes à ses ordres une troisième pour couvrir le flanc gauche de l'Armée, & la Réserve fut destinée à soutenir la droite. L'Armée avoit à sa droite le village de *Nybern*, *Leuthen* à sa gauche & *Frobelwitz* au centre; ces trois endroits furent garnis autant qu'il fut possible de troupes & d'artillerie. On mit dans *Frobelwitz* 8 Compagnies de Grenadiers & plusieurs Piquets, 7 Compagnies de Grenadiers & des Piquets à *Leuthen*, & d'autres Piquets à *Nybern*. Toutes les Compagnies de Grenadiers & les Piquets de la Réserve furent placés à la droite de la Cavalerie à la tête d'un Bois qui aboutissoit à cet endroit. Le Général-Major de *Luzinski* couvroit de plus en quelque sorte l'Aile gauche avec deux Régimens de Hussars & quelques troupes légères: Il étoit soutenu par les Chevaux légers Saxons aux ordres du Comte de *Nostitz*, Lieutenant-Général au service du Roi de Pologne, & le Lieutenant-Général de *Morocz* étoit du côté de l'Aile droite avec deux Régimens de Hussars & des troupes légères.

Pendant qu'on faisoit ces dispositions, l'Armée ennemie avoit passé en avant de *Neumarck*; elle avoit sa droite à *Krimsch*, sa gauche à *Bischdorff* & ses postes avancés s'étendoient jusques à *Born*.

Les deux Armées passèrent dans cette position la nuit sous les armes. Le 5. ayant le jour le Comte de *Nastafi* joignit, suivant qu'il avoit convenu, les troupes

troupes qui formoient la troisième ligne à la Cavalerie de la gauche de l'Armée, & forma le flanc depuis cet endroit jusqu'à la hauteur qui étoit de ce côté & qu'on avoit garnie d'Artillerie. Il s'étendit delà se formant en équerre, & il disposa son monde de façon, que les troupes Impériales & Royales étoient les plus près de l'Armée; celles de Wirtemberg plus vers le flanc, & celles de Bavière à l'extrémité de l'angle. A la pointe du jour les ennemis firent différens mouvemens, tantôt sur leur droite, tantôt sur leur gauche, & ils continuèrent jusques vers midi: ils paroissoient cependant toujours menacer notre droite; & ce fut pour cette raison que le Comte de Luthefi demanda plusieurs fois qu'on lui fît passer du renfort.

Le Corps de réserve y avoit été destiné, mais on différa encore quelque-tems de l'y faire passer, afin de pénétrer d'autant mieux le dessein des ennemis. Cependant le Comte de Luthefi insistoit fortement; on ne pouvoit d'ailleurs observer bien exactement les mouvemens que les Prussiens faisoient derrière les hauteurs, & il étoit près de midi. On envoya donc à Mr. de Luthefi le renfort qu'il demandoit, & Mr. le Maréchal se porta en personne à cette Aile, pour la commander au cas qu'il fut nécessaire. La Réserve étoit à peine arrivée que l'on vit la Cavalerie ennemie tirer vers notre gauche, & les ennemis marcher à grands pas sur leur droite; ce qui fit juger qu'ils en vouloient à la gauche & à son flanc.

Son Altesse Royale & le Maréchal Comte de Daun ordonnerent dans ces circonstances au Général de Cavalerie le Prince Esterhazy & aux Généraux de Maguire & d'Angern, d'avancer avec la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils commandoient pour soutenir le flanc, & la seconde ligne dans le même ordre.

L'ennemi s'étant approché de ce flanc vers une heure après midi, il commença le feu de sa mousqueterie en le dirigeant contre les troupes de Wirtemberg. La vivacité de ce feu fit plier ces troupes, qui abandonnerent leur canon & mirent en desordre celles de Bavière qui formoient l'équerre. Les troupes auxiliaires ayant ainsi plié, elles mirent à leur tour la confusion parmi quelques Régimens I. & R. & empêcherent ceux qui étoient venus pour

les soutenir, de pouvoir combattre en ordre. On fit tout ce qu'il fut possible pour rétablir l'affaire; mais ce fut en vain, l'on ne put parvenir à rallier ces troupes.

Tandis que cela se passoit, l'ennemi avoit également attaqué le village de *Leuthen* & toute la gauche, & il avoit porté de ce côté la plus grande partie de ses forces. Sa Cavalerie & son Infanterie furent cependant repoussées trois fois par nos troupes avec une perte considérable: on lui disputa ainsi la Victoire pendant assez de tems & on la lui vendoit cherement. Mais les Prussiens avoient pénétré par l'ouverture du flanc gauche: ils s'avançoient par là de plus en plus pour nous prendre à dos; il n'étoit plus possible de l'empêcher, & l'on dû en conséquence se retirer des environs de *Leuthen* jusques au *Loh* & à la *Schweidnitz*; ce que l'on fit en bon ordre & en faisant sur l'ennemi un feu continuel. C'est ainsi qu'après avoir combattu depuis une heure jusqu'à 5. on céda aux Prussiens le Champ de Bataille.

Quoique nous n'ayons point remporté la Victoire, on n'en doit pas moins rendre justice à tous les Généraux & autres Officiers ainsi qu'aux troupes en général; un chacun ayant exactement rempli son devoir autant que les circonstances ont pû le permettre.

S. A. R. & le Maréchal Daun se sont portés par tout où leur présence a été nécessaire, ou pour donner leurs ordres, ou pour animer les troupes par leur exemple. Le Maréchal a eu une forte contusion, qui cependant n'a ralenti en rien son zèle & son ardeur.

Après la Bataille l'Armée Impériale passa la *Schweidnitz*, occupa les ponts, & rentra dans son ancien Camp sur la rive droite. Le 6. de grand matin elle s'étoit formée dans celui que les Prussiens avoient occupé au-delà du *Loh* près de *Schmidfeld* & de *Græbschen*, y demeura en ordre de Bataille jusqu'à midi, & y attendit l'ennemi qu'on croyoit voir revenir à la charge. Mais, satisfait de l'avantage du jour précédent, il

des Princes &c. Janvier 1758. 75

ne fit que des mouvemens vers *Pilsnitz*, *Neukirchen* & *Gros Mochberg*. On le canonna pendant une demie heure, il répondit par quelques décharges, & l'on en demeura-là. L'Armée de l'Impératrice marcha ensuite en deux Colonnes sur *Rothensirben*, le Général *Nadasti* commandant l'avant-garde. Des chariots de vivres & de bagages qui étoient vers *Breslau* ne pouvant être amenés facilement furent pris par les partis Prussiens. Le 7. l'Armée arriva près de *Manzre* à portée de *Pohrau*, où l'artillerie & les bagages passèrent le *Loh*. Le 8. un Corps des Prussiens s'étant présenté dans les environs de *Manzre*, l'Armée dût sortir du Camp qu'elle y avoit, pour donner à ces trains le tems de continuer leur route. Il n'y eut aucune attaque. L'après-midi on marcha jusqu'à *Langen-Seiffersdorff*. Ces marches & ces manœuvres de l'Armée Impériale depuis la Bataille n'ont pas permis de dresser un état exact de la perte qu'elle y a faite. Elle n'est pas médiocre, on le sçait. Le Comte de *Luchesi* qui y a fait des prodiges de valeur, a été tué; on ne peut assez regretter ce grand Général de Cavalerie. Le Prince de *Stolberg* a eu le même sort, ainsi que les Barons de *Preysac* & d'*Otterwolff*, Généraux-Majors d'Infanterie. Nous attendons la liste des autres Officiers qui ont répandu leur sang en signalant leur valeur dans ce combat du 5. Décembre. Elle paroîtra le mois prochain avec celle des blessés, & la perte en canons & en munitions.

Il étoit important à l'Armée Impériale de gagner *Schweidnitz* avant les Prussiens, pour couvrir les transports qui lui viennent de *Landsbur*. Elle marcha le 9. jusqu'à *Bogendorff* près de *Schweidnitz*, où les troupes reprirent leur  
bagage,

bagage, & entrèrent dans le Camp qu'on y avoit tracé. Le 10. & le 11. l'Armée a reposé. S. A. R. le Duc Charles, & le Maréchal Daun ont été employés ces deux jours aux dispositions qu'il convenoit de faire pour mettre dans *Schweidnitz* une garnison nombreuse, & munir cette Ville de tout le nécessaire, comme on a fait à *Breslau*. Les troupes Prussiennes n'ont point tardé après la retraite de celles de l'Impératrice-Reine de se mettre en des quartiers dans les villages aux environs de *Breslau*, d'où le Général Beck a fait le 9. une vigoureuse sortie qui a coûté beaucoup de monde aux Prussiens. Le 12. ils n'avoient encore rien entrepris pour reconquérir cette Capitale de la *Silésie*, comme un fruit de leur Bataille gagnée, qui dût contrebalancer celui de leur Bataille perdue le 22. Novembre.

Voilà ce que nous marquons pour ce mois-ci des événemens arrivés en *Silésie*. Le peu de place qui nous reste ne permet pas de nous étendre beaucoup ailleurs. Voici ce qui se présente de la *Bohème*.

**BOHEME.** Le Maréchal Keith & le Général-Major Meyer, des Prussiens, sont rentrés avec un gros Corps de troupes dans ce Royaume, au mois de Novembre dernier, & y ont exigé de grosses contributions des Cercles de *Saatz* & de *Leitmeritz* où ils avoient fait avancer des détachemens. Mais le Maréchal est retourné dans le commencement de Décembre à *Comeyau*, où il avoit mis d'abord son Camp, dans le dessein, comme on le présume, de rentrer en *Saxe*. On peut regarder cette retraite des Prussiens comme un des effets qu'a produit l'avantage remporté par les Autrichiens le 22. Novembre,

*des Princes &c.* Janvier 1758. 77

vembre. Le Lieutenant - Général Haddick & le Général - Major Laudon se sont mis à la poursuite du Maréchal Keith, avec les Corps de troupes qu'ils ont sous leurs ordres, & qui sont en Bohême. Ils ont dû être suivis depuis par celui que commande le Baron de Marshall, Général d'Infanterie, qu'il a rassemblé à *Welwarn*, & qui consiste en 14 à 15 mille hommes.

Le Général Jahnus renommé par ses exploits, est présentement posté avec son Corps de troupes du côté de *Glatz*, dont il tient en bride la garnison. Ayant rencontré depuis peu un détachement Prussien qui escortoit un convoi d'argent pour cette Place, il l'a attaqué, battu, & s'est emparé du trésor, qui consistoit en deux tonnes d'argent.

*VIENNE.* Après la fâcheuse nouvelle du désavantage arrivé le 5. Novembre à l'Armée combinée d'Empire & de France, on a eu celle de l'avantage remporté en *Silesie* le 22. du même mois sur l'Armée Prussienne, & de suite la nouvelle de la reddition de *Breslau* pour laquelle on a chanté le *Te Deum* dans l'Eglise Métropolitaine. L'Empereur, l'Impératrice - Reine & toute l'auguste Famille ont assisté à cette pieuse solennité, suivant leur loüable coutume. Les Drapeaux pris dans cette action ont été apportés à *Vienne*, par le Prince de *Lœvenstein*, que le Duc Charles de Lorraine avoit envoyé à L. M. Imp. pour leur faire un détail de ce qui s'y est passé.

Ce Prince, ainsi que le Duc d'Urfel, qui étoient Généraux - Majors, le premier dans la Cavalerie & le second dans l'Infanterie, ont été créés Lieutenans - Généraux; & le Duc de Deux-Ponts Général de Cavalerie. S. M. Imp. lui a conféré

conféré en même-tems le Régiment vacant par la mort du feu Général Porporati. Elle a nommé aussi au grade de Colonel Mr. de Marechal, qui avoit celui de Lieutenant-Colonel, & qui est Major de la Ville & Forteresse de *Luxembourg*. Après l'avis apporté de la reddition de *Schmeidnitz*, dont les Drapeaux des dix Bataillons Prussiens ont été déposés dans l'Eglise Métropolitaine, l'Impératrice voulut d'abord marquer sa bienveillance aux habitans de cette Ville & à ceux des autres Villes qui rentrent sous sa domination. Elle a fait savoir au Duc Charles de Lorraine & au Maréchal Daun, qu'elle confirmoit la Magistrature & la Bourgeoisie de *Schmeidnitz* dans la jouissance de tous leurs privilèges, & que le libre exercice de la Religion Protestante y seroit maintenu sur le même pied qu'avant la reddition de la Place.

Trois Colonnes de Croates qui retournent de l'Armée dans leur Pays, suivant la coutume, ont repassé à *Vienne*: mais elles seront remplacées par autant d'autres & plus qui vont les relever.

L'Empereur a fait expédier de nouveau des Lettres Excitatoires adressées aux Cercles pour les exhorter à leur enjoindre de pourvoir à la sûreté de l'Empire & sur-tout au Cercle de *Francanie*.

La Cour & toutes les autres de l'Europe ont pris le deuil pour la mort de l'auguste Reine de Pologne, fille de l'Empereur Joseph. On a élevé un superbe Catafalque dans l'Eglise Métropolitaine à *Vienne* où les obsèques se sont faits le 7. Décembre.

Les Algériens, en renouvelant la paix avec les Hollandois, ayant désiré de la renouveler pareillement avec la Cour de *Vienne*, leurs propositions

positions ont été acceptées, & le Traité avec cette Régence a été rétabli sur l'ancien pied.

Depuis la première nouvelle de l'avènement du nouveau Grand Seigneur Sultan Mustapha au Trône Ottoman, on a appris de *Constantinople* que ce Prince s'étant fait rendre compte de l'état des intérêts de la Porte relativement aux Puissances Chrétiennes, & ayant reconnu par l'exposé que ses Ministres lui en avoient fait, que la Cour de *Vienne* avoit toujours apporté la plus scrupuleuse exactitude à observer les Traités, ainsi que l'amitié, le commerce & bon voisinage entre les deux Empires; il avoit déclaré que son intention étoit d'entretenir & de cultiver exactement de son côté la bonne intelligence avec cette Cour, & de confirmer les engagements mutuels qui subsistoient de part & d'autre, en nommant incessamment un des premiers Officiers de la Porte pour venir en Ambassade auprès de L. M. Imp. de la part de Sa Hauteffe, y notifier son avènement au Trône, & y exécuter la commission de confirmer les Traités.

---

Nous aurions de longues ajoutés à faire aux articles du présent Journal; mais les laissant pour le mois prochain, nous ne ferons qu'annoncer, dans le peu qui nous reste de place, ce qui s'en présente d'essentiel à la suite de ce qui a été marqué.

Le Roi d'Angleterre ne cherchant dans la conjoncture présente des affaires qu'à porter les Hollandois dans ses vûes, a envoyé au Colonel Yorck, son Ministre à *La Haye*, des ordres, en vertu desquels ce Ministre a présenté le 29. Novembre un Mémoire aux Etats-Généraux, pour exciter leur attention sur les suites de l'occupation d'*Ostende* & de *Nieuport* par les troupes Françaises, & sur le transport de l'artil-

lerie

lerie & des munitions qu'elles y font passer, & pour requérir Leurs Hautes Puissances de veiller conjointement avec lui Roi d'Angleterre au maintien de l'indépendance de toute autre Puissance que la Maison d'Autriche. Mr. Yorck la présentée là-dessus un mémoire que nous rapporterons.

Depuis l'infraction des Hannovriens, la Cour de France est occupée à prendre les mesures nécessaires pour renforcer ses Armées en Allemagne, & pour s'y procurer un heureux succès des opérations qui peuvent décider les affaires dans ce Pays-là. Elle s'y porte avec d'autant plus de zèle qu'outre cette infraction, elle prend aussi pour sujet de renforcer ses Armées, l'échec qu'ont eu ses troupes commandées par le Prince de Soubise, à l'affaire du 5. Novembre à *Rosbach*; troupes qu'on rassemble actuellement & qui ont ordre de se diriger entièrement sur les ordres du Maréchal de Richelieu, qui avoit encore le 14. Décembre son Quartier-Général à *Zell*, Ville que les Hannovriens ont jusqu'ici attaqué inutilement par quatre reprises différentes, & à chacune desquelles ils ont été repoussés vigoureusement. Les Fauxbourgs sont à la vérité abandonnés, & les François ayant mis le feu aux magazins qu'ils y avoient, les flammes se sont communiquées au reste des Fauxbourgs, qui ont été en partie réduits en cendres. C'est une perte considérable pour la Noblesse & les habitans de *Zell* qui y avoient leurs plus belles maisons. Les Hannovriens n'ont pu encore jusqu'à ce jour 14 se rendre maîtres du Château de *Harbourg*, défendu par Mr. de Pereuse. Le même jour le Roi de Prusse n'avoit encore rien entrepris contre *Breslau*. Son Armée & celle de l'Impératrice demeuroient tranquilles dans les quartiers qu'elles ont pris après la Bataille dont nous marquerons les suites, c'est-à-dire, la juste perte, un autre mois: & tout ce qui n'a pu être rapporté dans ce présent Journal.

Finissant, annonçons encore une perte très-considérable que les Anglois ont faite en *Amérique*. Les Corsaires François armés à l'*Isle-Royale*, leur ont pris d'un coup trente-huit Navires d'une valeur très-grande, qu'ils ont conduits à *Louisbourg*. Nous en marquerons les noms. A *Osnabruck* les François ont saisi aussi un trésor immense en or & en argent, sur lequel on attend des éclaircissemens. FIN.